

1910

La Tribune

2006



SIGNE des temps

André Laroche

Les temps changent. Le monde aussi. La technologie accélère tout. Elle comprime notre rythme de vie, elle précipite la désuétude des modes et des idées. Mais elle favorise aussi la compréhension de nos sociétés.

À l'âge où la lecture du journal emplissait longuement les soirées à la maison. Dès lundi, le quotidien sherbrookois prend une autre dimension, en phase avec la vie rythmée du XXI^e siècle.

Toujours soucieuse de refléter son époque, La Tribune suit le mouvement. Cette présente édition marque la fin de son grand format, héritage d'un

Pour célébrer cette mutation, La Tribune propose une incursion dans son passé et son présent. En attendant son futur. À découvrir lundi!

Photo: Imacom, Jocelyn Riendeau

L'expérience
de votre patrimoine
au service

Au service des gens d'ici depuis 100 ans, nous sommes la société de choix pour la gestion de vos avoirs.

Pour une expertise sur mesure, communiquez avec nous!
(819) 573-6000 • 1 800 561-3718

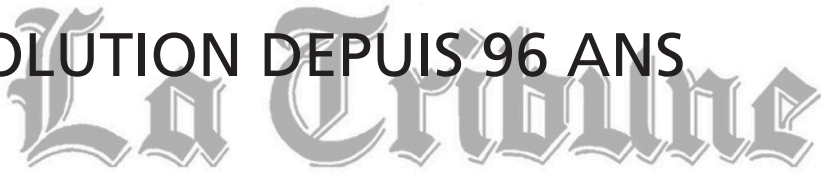
CIBC Wood Gundy est une division de Marchés mondiaux CIBC inc., filiale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et membre FCPE.

Expertise sur mesure.

www.cibcwoodgundy.com

CIBC Wood Gundy

EN ÉVOLUTION DEPUIS 96 ANS



Malfaiteur surhumain

« J'étais à l'emploi de *La Tribune* depuis quelques mois. Je connaissais assez bien la ville de Sherbrooke pour y avoir déjà étudié, mais j'avais confondu les rivières Magog et Saint-François dans un texte sur un fait divers. Ainsi, j'avais prêté des vertus surhumaines à un malfaiteur en écrivant qu'il avait tenté d'échapper aux policiers qui le poursuivaient en plongeant dans la rivière Magog, près du pont Jacques-Cartier, pour émerger presque aussitôt dans la rivière... Saint-François et être arrêté illico! »

- Denis Dufresne



Richard Jean

Foudroyé un soir de janvier

« Un drame s'est produit à la salle de rédaction de *La Tribune*, un soir de janvier 1992.

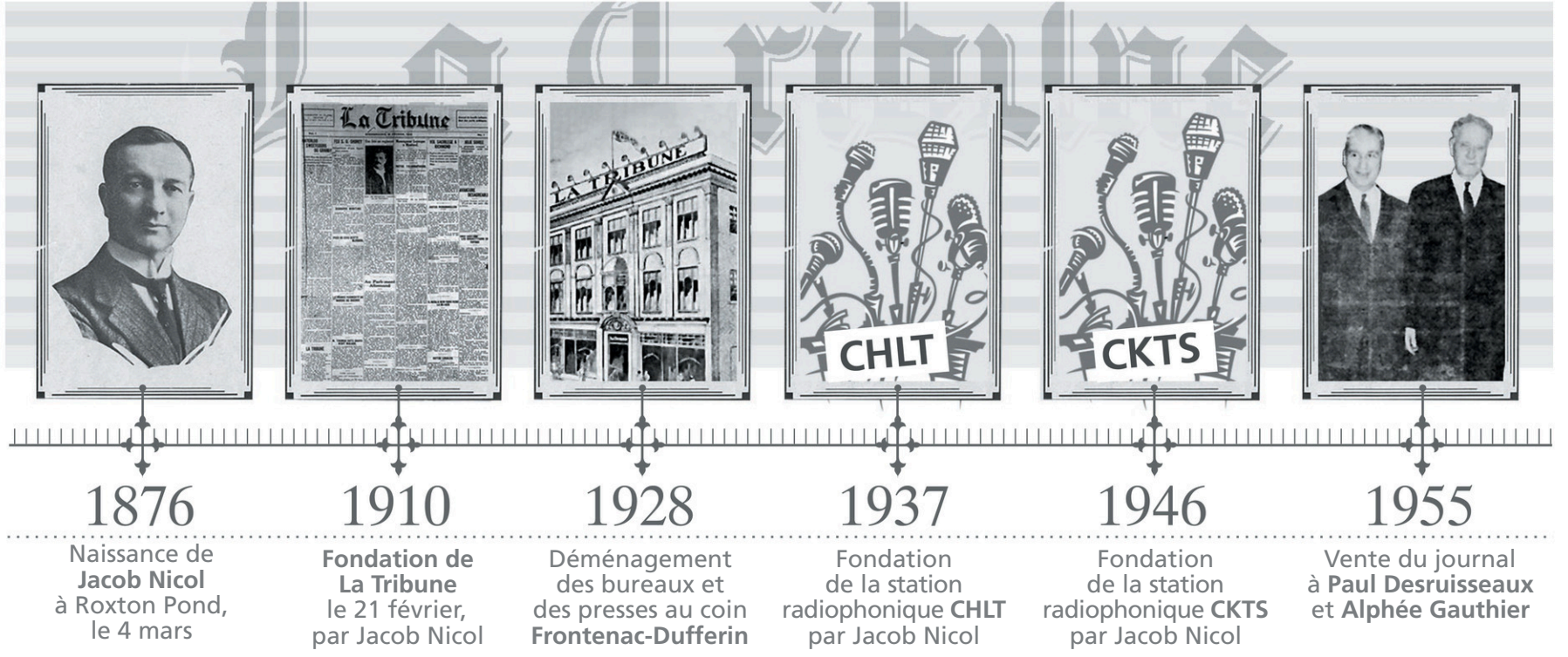
Ce soir-là, à minuit trente, une demi-heure avant l'acheminement des quatre dernières pages à l'atelier de montage, un collègue s'effondre. Richard Jean, journaliste au pupitre des sports, tombe soudain à la renverse sur son dossier de chaise.

À cette heure où les journalistes pupitreurs sont particulièrement stressés par l'heure de tombée, Richard est atteint d'un malaise à son point faible, droit au coeur. Nous nous ruons à son secours pour la respiration artificielle.

Les ambulanciers arriveront six minutes plus tard pour son transport à l'Hôtel-Dieu. Une heure plus tard, pendant que les presses tournent déjà pour la production du journal du lendemain, l'hôpital confirme le décès.

Richard Jean avait 41 ans. Il est mort en devoir au service des lecteurs. »

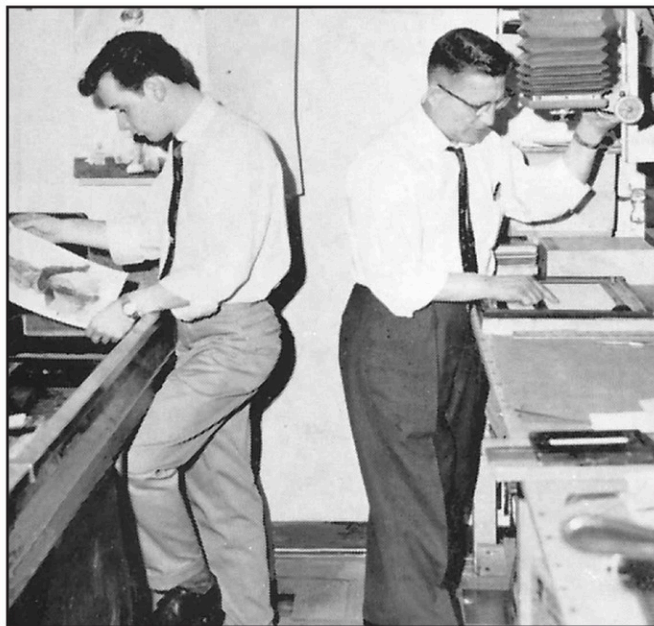
- Albert Bérubé



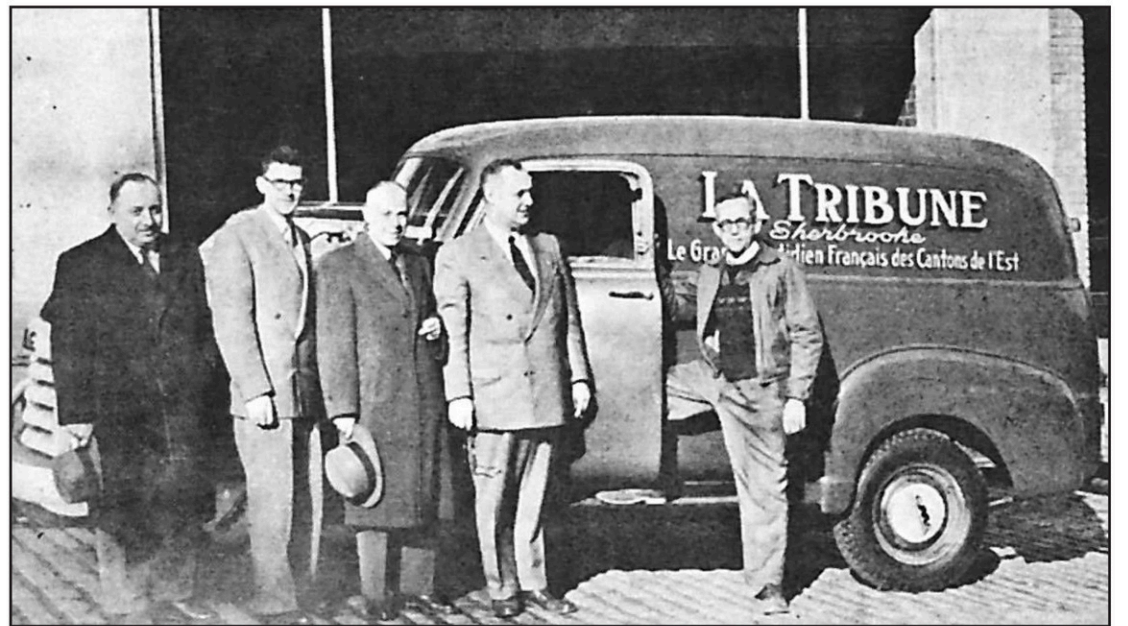
À la suite de travaux majeurs en 1953, une plaque commémorative a été apposée à l'édifice de la rue Frontenac par le fondateur de *La Tribune*, M. Jacob Nicol. Il est entouré de M. Napoléon Grégoire, contremaître des travaux, et d'Alphonse Gauthier, vice-président, co-propriétaire et administrateur général.



Une scène croquée en 1960. Le chef de l'information de l'époque, M. Yvon Dubé, discute avec le journaliste Lucien Bouchard. M. Dubé grimpa les échelons pour devenir président-éditeur. Il a pris sa retraite en 1989.



Avant l'avènement de la photographie numérique, la chambre noire a longtemps été un endroit indispensable à tout journal pour le tirage des photos d'actualité. Sur celle-ci, au début des années 1960, M. Eddie Grenier et M. Royal Roy s'affairent aux bassins et à l'agrandisseur.



La livraison de *La Tribune* à Thetford Mines était assurée en 1954 par M. Émile Devault. Sur la photo, on l'aperçoit avec M. Jean-Marc Denault, chef de l'information, M. Gaston Thériault, chef de la distribution (qu'on appelait circulation à l'époque), M. Louis-Philippe Robidoux, rédacteur en chef et M. J. Wilfrid Stébenne, administrateur adjoint.

L'original
3 pour 1

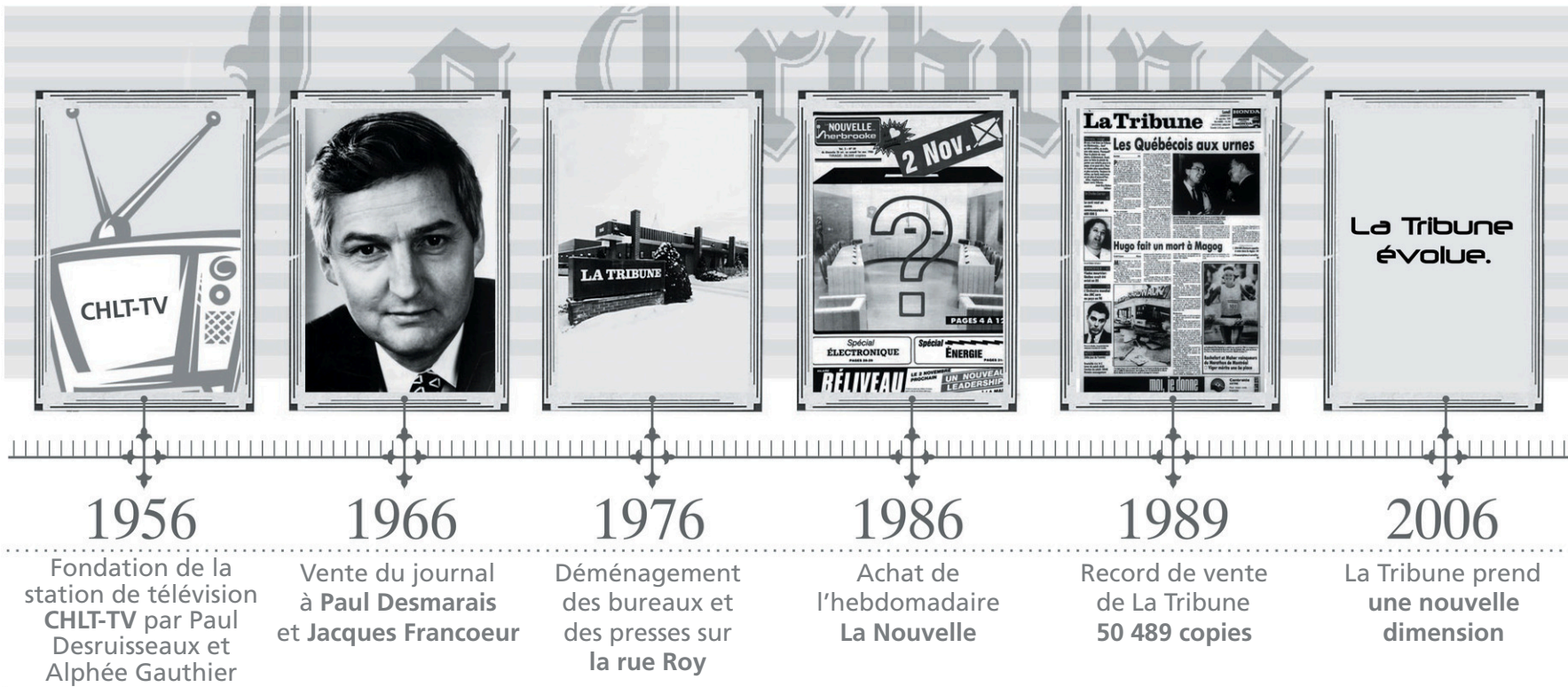
Nouvelle succursale

1300 blvd. Plateau St-Joseph,,
Sherbrooke, Québec
tél.: 819 562-5700

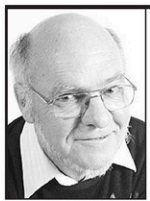
F. FARHAT
LUNETTERIE

3290 blvd. Portland, Sherbrooke, Québec tél.: 819 829-0089

EN ÉVOLUTION DEPUIS 96 ANS



Au temps béni de la lenteur



Gilles Dallaire
COLLABORATION SPÉCIALE

*Tant pis si j'ai l'air infantile
Mais, par ma foi,
Ma phrase d'élection, c'est «Il
Était une fois...»*

Ce couplet, chanté par Jean Bertola, est de Georges Brassens. J'aurais aimé l'avoir écrit tant il traduit avec fidélité mon désarroi face à la vitesse de croisière étourdissante que la diffusion de l'information a prise ces dernières années.

Tant que l'information a voyagé à la vitesse du son, j'ai réussi, difficilement, je le confesse, à rester accroché au guidon

mais, depuis qu'elle voyage à la vitesse de la lumière, qu'un événement m'est raconté noir sur blanc alors même qu'il se déroule, je perds carrément les pédales.

Je n'y peux rien: j'ai connu la nouvelle au temps où, du théâtre d'un événement aux presses, puis des presses au lecteur, elle voyageait à pas de tortue et, chaque fois qu'elle a hâté l'allure, j'ai eu du mal à suivre.

Ce qu'une nouvelle en parcourait du chemin avant de se retrouver en page à l'époque pourtant pas si lointaine où j'ai fait mes premières armes dans le métier de journaliste! Pas d'ordinateurs, pas d'écrans cathodiques non plus dans ce temps-là. Des vieilles machines à écrire manuelles, pas même électriques, des pioches comme nous disions, et du papier comme seuls outils.

Une fois la nouvelle rédigée, le journaliste qui travaillait à l'extérieur de Sherbrooke devait trouver un moyen de la faire parvenir à la maison-mère. Pour celui qui disposait d'un téléscripteur, ça

n'était pas un gros problème mais, pour celui qui travaillait dans un bled à l'écart du réseau ferroviaire, c'était souvent un vrai casse-tête. Bien sûr, il y avait le courrier à la condition qu'il n'y eût pas un départ seulement au chant du coq. Même chose pour l'autobus. De toute façon, même en supposant qu'il y eût concordance parfaite, c'est sur le téléphone qu'il fallait se rabattre quand un événement le moindre important se produisait en soirée.

* * *

La nouvelle arrivée de peine et de misère rue Dufferin, elle était lue en diagonale par le chef des nouvelles ou son adjoint, envoyée aux correcteurs, un couple belge du nom de Piéard émigré du Congo dans je ne sais plus quelles circonstances, qui ne laissaient même pas passer une faute de ponctuation. Elle revenait ensuite au pupitre où elle était mesurée, titrée, mise en page puis expédiée par convoyeur à l'atelier de composition où un linotypiste la reproduisait en lignes

de plomb qu'un monteur plaçait dans un cadre d'acier en suivant le plan tracé au pupitre.

Seules la une, la page 2, la page 3 et la page éditoriale revenaient au pupitre pour une correction complète. Il n'y avait que les titres des autres pages qui étaient revus et cela en quatrième vitesse.

Je vous fais grâce de ce qui se passait ensuite. Qu'il me suffise de vous dire que, lorsque qu'on entrait à l'atelier de composition qui occupait le quatrième plancher, on avait l'impression de pénétrer dans une fonderie et qu'en traversant les locaux adjacents aux presses qui, elles, occupaient le sous-sol on croyait traverser un atelier d'usinage.

Malgré toutes ces pérégrinations qui se répétaient avec lenteur pour chaque nouvelle, il était bien rare que les heures de tombée ne fussent pas respectées.

Pouvez-vous m'en vouloir d'être un tantinet nostalgique de cette époque où petit train allait tout de même aussi loin que grand train aujourd'hui?



Les reconnaissez-vous? Jean-Paul Ricard et Mario Goupil assistent à un camp d'entraînement des Castors de Sherbrooke, de la Ligue de hockey junior majeur du Québec, au milieu des années 1970.



L'emploi de camelot s'avère souvent le premier boulot qu'on puisse obtenir. Le nom de ce jeune garçon, croqué en 1958, est malheureusement inconnu.



Avant l'arrivée du procédé d'imprimerie offset, la mise en page se faisait au plomb par des employés de l'atelier. Sur cette photo, M. Gérard Pépin et M. Clermont Devault, à gauche, montent une page sur la supervision de M. Jean-Marc Denault, chef de l'information.

À l'eau, la «vieille piocheuse»!

« Durant un plus de 75 ans, les journalistes de La Tribune ont écrit leurs textes à l'aide de machine à écrire Remington, qui étaient devenues de «vieilles piocheuses» en fin de carrière. Mais il ne faut pas croire que le passage à l'ordinateur s'est fait tout en douceur.

Peu de journalistes étaient familiers avec les ordinateurs personnels à l'époque. Bien sûr, les journalistes avaient eu droit à des cours pour apprivoiser l'ordinateur. Mais combien de fois avons-nous entendus des cris de colère quand un journaliste fermait son ordinateur sans avoir enregistré son texte. On pensait bien que jamais Denis Messier n'arriverait à l'apprivoiser... Et pourtant il a réussi et il ne retournerait pour rien au monde à la «vulgaire machine à écrire».

Je n'ai pas eu le plaisir de travailler avec Louis O'Neil, mais on m'a dit que c'est lui qui avait fait la plus grosse colère contre sa machine à écrire, alors que La Tribune logeait à l'angle des rues Dufferin et Frontenac. Incapable de dompter la bête féroce, M. O'Neil avait ouvert la fenêtre pour jeter sa machine à écrire dans la rivière Magog.

Un tel incident ne risque plus de se produire aujourd'hui: il est impossible d'ouvrir les fenêtres de l'édifice de la rue Roy... et la rivière Magog coule à 100 mètres de l'édifice.»

- Jean-Paul Ricard



Apprendre sur le tas

« Jeune journaliste, je roule le 8 juillet 1971 sur la rue King Ouest avec le photographe Royal Roy (décédé depuis plusieurs années) en direction de Rock Forest. L'échangeur Darce est en pleine construction. Je regarde les travaux en cours quand soudain, tout s'écroule devant mes yeux. Vlan!

Des tonnes de ciment s'éten-dent par terre, des ouvriers sont blessés, «beurrés» de ciment. La scène ne dure que quelques secondes. On s'arrête. Je demande à un automobiliste d'aller appeler du secours. Pas de téléphone cellulaire dans le temps.

Près de la route, un travailleur que je ne saurais reconnaître, a presque été englouti par le ciment; je lui parle, j'essuie son visage.

Sur un haut pilier de ciment coulé il y a quelques jours, un travailleur se retrouve isolé, la structure sur laquelle il travaillait s'étant écroulée. Sa photo fera la une le lendemain.»

- Daniel Forgues

EN ÉVOLUTION DEPUIS 96 ANS

La Tribune

Un moment embarrassant

« Des fois, je me demande si je n'y suis pas pour quelque chose dans l'exil de Diane Tell en France.

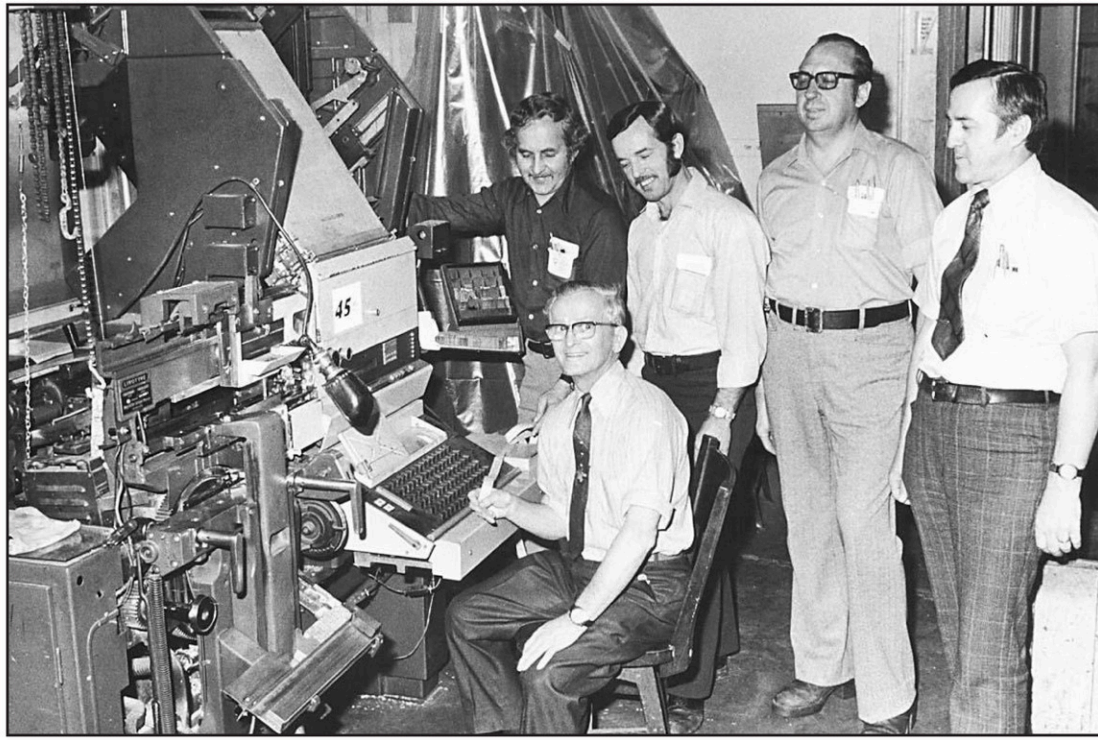
Au début des années 1980, je n'avais que quelques mois d'expérience à *La Tribune* quand mon patron m'a confié, au pied levé, ma première assignation dans le merveilleux monde des arts. Il m'a demandé d'interviewer Diane Tell, une jeune chanteuse de l'Abitibi que je ne connaissais ni d'Ève, ni d'Adam.

À l'époque, comme Internet n'existait pas, il n'y avait pas moyen de s'informer sur un sujet en quelques minutes. J'ai donc choisi d'avouer candidement mon ignorance à Diane Tell. Elle l'a mal pris. Elle a refusé de m'accorder une interview. Elle s'est installée à l'écart, boudeuse, irritée que le journal ait confié le travail à un tel ignare.

Heureusement, le relationniste qui l'accompagnait a visiblement eu pitié de moi. Il m'a longuement parlé de Diane Tell et de sa musique. J'ai pu rédiger mon texte comme si de rien n'était. Mon patron n'en a rien su. Et il a continué, à l'occasion, de me confier des missions artistiques, à moi qui étais surtout versé dans le monde des affaires, du syndicalisme et de la consommation. »

- Gilles Fiset

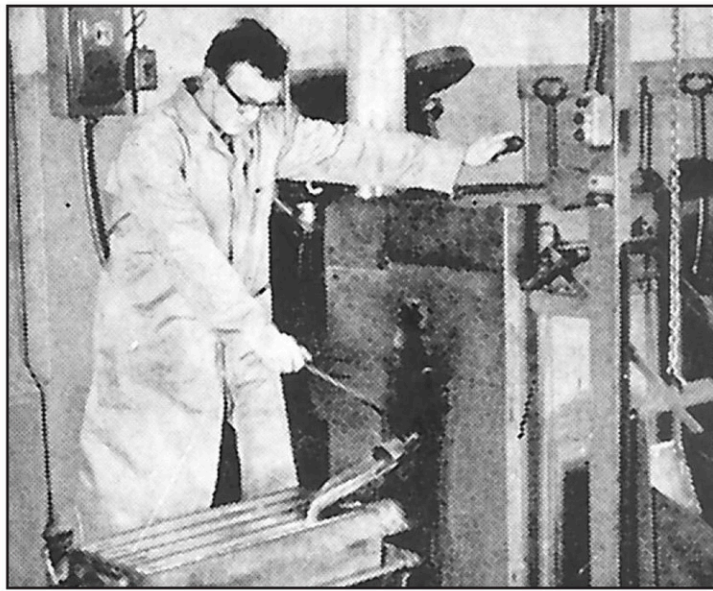
Adieu tireurs d'épreuves, linotypistes,



Pendant longtemps, les journaux étaient fabriqués à la linotype. Les textes tapés par les linotypistes étaient imprimés dans le plomb. Sur cette photo prise à la fin des années 1960 se trouvent Léo Tardif au clavier, entouré de Gaston Lachapelle, Frédéric Viens, Gérard Pépin et Jacques Delorme.



Les galées de texte, sorties de la linotype, devaient ensuite être assemblées dans une forme de page. M. Rosario Blais met ici la dernière touche à une première page de *La Tribune*.



Le plomb était un élément essentiel à l'imprimerie jusqu'aux années 1970. M. Bernard Lafond coule ici des lingots de plomb nécessaires à la quinzaine de linotypes de l'atelier. Chaque linotypiste avait besoin de huit à dix lingots dans leur journée.



Chaque page était moulée dans une plaque de plomb, incurvée en demi-cercle, pour être posée sur les rotatives du journal. M. Arthur Gingras s'applique à cette tâche devant ce réservoir plein de plomb chaud.

Toyota MAGOG

- Le tout nouveau RAV4 2006, beaucoup plus grand et tout équipé en location à compter de **370\$/mois***
- La Yaris hatchback 2006! PDSF à partir de **13 580\$** et location à compter de **169\$/mois***
- La Corolla CE 2006, PDSF à partir de **15 715\$** et location à compter de **199\$/mois***
*Premier paiement gratuit et aucun dépôt de sécurité**

TOYOTA DÉMARREZ PLUS FUTÉ

www.toyotamagog.com

ACCÈS TOYOTA 1 888 TOYOTA-8 • acces.toyota.ca

Toyota MAGOG ... pensez-y

274, boul. Bourque, Omerville 843-9883

* Bail de 48 mois sur Corolla BR32EM AA06 avec comptant ou échange de 2266,00 \$ ainsi que sur le RAV4 BD33VP avec comptant ou échange de 3537,00 \$. * Bail de 60 mois pour la Yaris JT923M AA06 avec comptant ou échange de 1958,00 \$, option 0 comptant disponible. Sujet à l'approbation de TSF, 24 000 km par année inclus. Toutes les taxes en sus. Offre d'une durée limitée. Photo à titre indicatif seulement. Demander les détails à votre représentant chez Toyota Magog.

NOUVEAUX BAS PRIX

0 \$ COMPTANT

105\$/semaine MUSTANG 2005

500 SE TI **117\$/semaine** 500 SEL

500 SE **109\$/semaine** **119\$/semaine**

F250 et F350 XLT, 4 x 4, diesel **197\$/semaine**

* Illustrations à titre indicatif

Magog Ford (2000) inc.

2000, rue Sherbrooke, Magog • 843-3673 • 1-877-552-3673 www.magogford.ca

EN ÉVOLUTION DEPUIS 96 ANS

typographes, clicheurs, guillocheurs

Gilles Dallaire
COLLABORATION SPÉCIALE

Bouder le progrès, c'est se condamner à faire du sur-place puis à prendre du recul et, éventuellement, à disparaître.

Toutefois, si le progrès est générateur de bénéfices dont l'amélioration de la productivité, de la qualité du produit et de la qualité de vie au travail n'est pas le moindre, il a aussi son prix.

Dans le secteur de l'imprimerie, sa rançon a été l'élimination de toute une gamme de métiers et, du coup, la disparition d'un riche savoir-faire.

À *La Tribune*, le coup le plus dur a été porté par la substitution de la composition à froid à la composition à chaud ou, pour être clair, par le remplacement du plomb en fusion par le photographique, un remplacement qui s'est fait graduellement entre l'été 1974 et le déménagement du journal rue Roy deux ans plus tard.

Plus besoin désormais du tireur d'épreuves, généralement le dernier employé embauché à l'atelier de composition. En bien moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il vous couchait une vignette, un titre, un placard publicitaire ou même toute une page sur une table, vous l'enduisait d'encre d'imprimerie à l'aide d'un rouleau semblable aux rouleaux qu'on utilise pour peindre, vous fixait ensuite une feuille de papier de la dimension requise à un battant qu'il appuyait finalement sur la table.

Plus besoin non plus des linotypistes puisque la linotype, cette énorme machine à écrire doublée d'un fourneau où bouillait du plomb en fusion, n'avait plus sa place dans l'atelier.

Glissaient donc vers l'oubli des artisans tels que Félicien Fiset, ce mélomane longtemps membre de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke, qui faisait courir ses doigts aussi rapidement sur le clavier de sa linotype que sur les cordes de sa contrebasse, Roméo Lemieux qui composait les tableaux des titres transigés à la Bourse de Toronto, à la Bourse de Montréal et à la Bourse canadienne, alignant les huitièmes, les quarts et les demies sans faire la moindre erreur, et Yvan Vitiuk qui martelait son clavier à une vitesse telle qu'il pouvait alimenter en ruban perforé une linotype crachant 10 lignes de plomb fondu à la minute. S'estompait enfin lentement le souvenir de ce linotypiste si absorbé par sa tâche qu'un confrère de travail avait pu, sans qu'il s'en rende compte, décaler ses chaussures et nouer les lacets aux pattes de sa linotype; et de cet autre qui, machinalement sans

doute, remplaçait invariablement par «électrique» l'épithète «électrique» cher au journaliste René Berthiaume.

Les typographes qui, pendant des décennies, avaient couché ligne après ligne les caractères de plomb dans de lourdes fenêtres d'acier placées sur des tables roulantes coupaient maintenant à l'exacto des mètres et des mètres de papier photographique où titres, textes, photos et annonces apparaissaient en clair sans relief.

Quant aux clicheurs qui mettaient les pages de plomb à l'épaisseur requise pour la suite des opérations précédant l'impression et aux guillocheurs qui faisaient disparaître les bavures et les aspérités à l'aide de fraiseuses, leurs jours étaient comptés. Comme les tireurs d'épreuves, les linotypistes et les typographes, ils seraient affectés à d'autres tâches quand, à l'automne 1976, avec le déménagement du journal rue Roy, l'offset, un procédé d'impression à plat utilisant un rouleau de caoutchouc qui calque sur le papier le motif encré d'une plaque de métal, ferait son entrée.

Pendant des années encore, il a subsisté de petites poches de résistance aux changements technologiques. Ainsi, même si le tout-à-l'ordinateur a commencé à devenir la règle en 1978 à la salle de rédaction, des typographes qu'on appelait maintenant des grugeurs ont transposé sur du ruban perforé les textes fournis sur papier par les correspondants du journal jusqu'à la fin des années 1990. Ces îlots de résistance ont fini par être noyés par les vagues du progrès. L'accès de plus en plus facile au réseau Internet a rendu le papier désuet.

Une autre innovation, la pagination électronique, a aussi fait des victimes. Plus besoin désormais de coupeurs et de colleurs de papier photographique puisque, par la magie de la simple composition d'un code, la page conçue au pupitre s'en va directement à la photogravure.

C'est ainsi que de précieux savoir-faire, fruits de patients apprentissages et de longues pratiques, se sont perdus. Avec eux, c'est aussi tout un vocabulaire qui a sombré dans l'oubli. Aujourd'hui, un journaliste préposé à l'édition se croirait tombé sur une autre planète si le regretté Gérard Pépin qui fut longtemps le prote, ainsi qu'on appelait jadis le contremaitre de l'atelier de composition, revivait et lui hurlait par intercom interposé: «Ce texte-là, le veux-tu en haut de casse ou en bas de casse? Tu ne l'as pas indiqué sur la copie!»

Une façon comme une autre de lui demander de faire un choix entre les majuscules et les minuscules!



Un métier disparu: les clicheurs. Ces ouvriers, comme M. Ephreme Breton, savaient découper des lingots de plomb en de fines plaques nécessaires à la composition des pages.

Un titre trop chaleureux

« Un certain soir de décembre 1981, alors que l'heure de tombée approchait, le journaliste qui oeuvrait à Drummondville envoie un petit texte sur un incendie dans une résidence.

Après avoir retourné un éventuel titre dans tous les sens pour qu'il entre dans l'espace réservé, ce qui devait être "Résidence ravagée par le feu à Drummondville" j'ai plutôt écrit "Incendie ravagé par le feu à Drummondville".

L'épreuve de la page a été vérifiée par le chef de pupitre, lui-même pressé par le temps pour le montage de la une. Il n'y a vu que du feu! Le titre fautif s'est donc retrouvé dans le journal, à la grande satisfaction du défunt magazine Croc qui collectionnait les coquilles dans les titres des journaux du Québec et qui avait même lancé un concours avec trophées aux plus méritants.

C'est ainsi que je me suis retrouvé avec le trophée de la Co(q)uille d'or décerné en 1983 pour ce titre si chaleureux. J'ai conservé la plaque souvenir...»

- Bernard Custeau

Bougonneux au coeur d'or

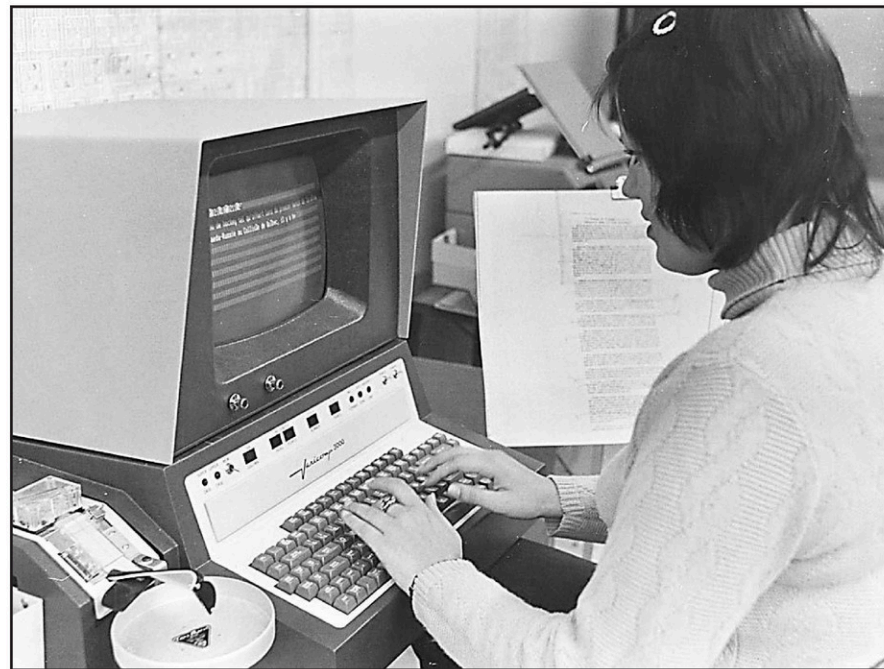
« Dans les temps lointains, à l'intersection des rues Frontenac et Dufferin, la mise en page se faisait plus tard en soirée qu'aujourd'hui. La plupart des préposés au pupitre avaient le temps de souper avant de se rendre au travail.

À cette époque, Denis Messier avait la même mine de bougonneux qu'aujourd'hui, cachant un coeur d'or. Par contre, il se découvrait après le souper quand, au retour à La Tribune, il arrivait avec des cornets de crème glacée pour tout le monde.

De plus, comme je n'avais pas de voiture, il lui arrivait, quand il terminait sa soirée aussi tard que moi, de me reconduire chez moi.

Denis l'a peut-être oublié aujourd'hui, car la générosité ne regarde pas derrière, mais lui, comme plusieurs autres que je n'arriverais pas à tous nommer sans faire des oublis graves, ont donné au travail un goût de fraises ou de chocolat qui demeure à jamais.»

- Michel Rondeau



Au milieu des années 1970, l'avènement de l'informatique a beaucoup simplifié la composition des textes, alors mémorisés sur du ruban perforé. Les clavistes, comme Mme Lise Picard, ont alors remplacé les linotypistes.



Jusqu'à l'arrivée des logiciels de mise en page dans les années 1990, les pages de journal étaient montées par des typographes comme M. Gérard Laurencelle et M. Gilles Rancourt. Les textes et les images étaient imprimés sur du papier encollé et assemblé sur une page.

LAROCHE
REMORQUES

2060, route 222
ST-DENIS-DE-BROMPTON
TÉL. : (819) 846-2622

LOCATION - RÉPARATION - PIÈCES

PLUS DE 200 REMORQUES EN INVENTAIRE

... À l'écoute de vos besoins

191674

UNIQUE SUR LE MARCHÉ Milwaukee

BATTERIE 28 VOLTS Lithium-ion

GARANTIE de 2 ans

- Garde sa charge deux fois plus longtemps
- Durée de vie deux fois et demie plus longue
- Plus légère que les batteries de 18 volts
- Munie d'un indicateur de charge
- 3 amp./h recharge en 1 heure sans effet de mémoire

DO-MAR ÉLECTRIQUE ING

1136, rue King Est, Sherbrooke
Tél. : (819) 563-2234
1 800 470-2234
www.do-marelectrique.com

RBQ : 1161-2736-40 194075

EN ÉVOLUTION DEPUIS 96 ANS

La Tribune

«Bon pour la une»... ou la nécrologie

« Il y a une quinzaine d'années, je me retrouve par la force des choses à la couverture de la santé. J'y connais alors strictement rien. Sauf que la curiosité l'emporte quand j'entends parler qu'un chirurgien de l'ancien Hôtel-Dieu, Dr Gabriel Laberge, a importé et développé ici une technique de réparation d'anévrisme de l'aorte abdominale.

Après entente pour une entrevue, j'arrive à l'hôpital du centre-ville où l'on m'habille de la tête au pied de l'accouplement du parfait chirurgien. Je ne comprends pas, mais je me dis qu'après tout, ça doit être stérile un hôpital.

Je suis l'infirmière d'un pas alerte et là, à l'ouverture des portes coulissantes du bloc opératoire, j'allume: le médecin m'accueille en présence d'un vrai patient sous anesthésie générale, le corps entrouvert, du VRAI sang, une vraie chirurgie... Pouf! Me voilà à terre sur le terrazzo...

Compresse d'eau froide sur le front et les deux yeux fermés pour ne rien voir, l'entrevue a été un véritable supplice... devant le fou rire de Dr Laberge.

De retour au bureau, le teint pâle, traumatisé, je me fais aussitôt demander par mon rédacteur en chef, le regretté Jean Vigneault: "Pis François, ton affaire à l'hôpital, c'est bon pour la une?".

"Je sais pas, que je lui réponds, mais j'ai failli être bon pour la nécrologie". Du haut du ciel, je suis sûr que mon ancien patron en rit encore.»

- François Gougeon

Louis-Philippe Robidoux: un rédacteur en chef aussi influent que discret

Gilles Dallaire
COLLABORATION SPÉCIALE

Louis-Philippe Robidoux n'a jamais recherché les feux de la rampe. Mais il n'en a pas moins exercé non seulement sur *La Tribune* et sur la vie culturelle de Sherbrooke une influence considérable, malgré sa réserve et sa discrétion naturelles.

Parcours exemplaire que celui de cet homme, né dans une famille de condition modeste de Stanbridge Station en 1897, qui a occupé le poste de rédacteur en chef de *La Tribune* sans interruption de 1921 jusqu'à son décès en 1957.

Après avoir complété des études primaires brillantes dans son patelin, il entre en 1914 au Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke qu'il fréquente jusqu'en 1920. Sa passion de l'écriture l'incite alors à devenir journaliste plutôt que prêtre, médecin, avocat ou notaire comme la plupart de ses confrères de classe.

Embauché par *La Patrie* qui est alors un quotidien, il y reste à peine un an avant que le propriétaire de *La Tribune*, Jacob Nicol, remarque son talent puis l'invite à devenir rédacteur en chef du journal qu'il a fondé en 1910.

Défi de taille pour le jeune homme qui n'a que 24 ans. À cet âge, d'ordinaire, on signe pour la toute première fois son nom dans un journal. Mais il relève ce défi avec brio.

Sitôt en poste, il donne à la page éditoriale un ton qu'elle conservera pendant 36 ans et qui est le reflet fidèle de sa personnalité: il encouragera les initiatives qu'il juge dignes de son support, mais sans tomber dans la flatterie. Il déplorera celles qu'il juge dommageables mais sans éreinter, jamais il ne versera dans le préchi-précha, que ce soit dans le soutien ou dans le blâme. Et surtout, lui qui confiait un jour à un ami que c'est déjà écrire trop vite que d'écrire à la main, il apportera à la rédaction de ses textes un soin qu'on serait peut-être porté à qualifier de maniaque aujourd'hui.

* * *

Son amour de sa langue le pousse à publier chaque jour dans la page qui est maintenant son royaume un poème d'un auteur français ou d'un écrivain canadien de langue française et à s'entourer de jeunes journalistes qui partagent cet amour.

C'est ainsi qu'il embauche successivement Édouard Hains, Alfred DesRochers, Jovette-Alice Bernier, Louis-C. O'Neil, Marthe O'Neil, Henri-Myriel Gendreau, Éva Sénécal et Françoise Gaudet-Smet. Ils ne rehausseront pas seulement la qualité littéraire, mais ils deviendront aussi des écrivains estimés pour la plupart, réputés même pour ce qui est d'Alfred DesRochers.

Obligé d'être partout de par la profession qu'il a choisie, cet homme d'une rare modestie refait le plein



La Tribune, archives

Louis-Philippe Robidoux a assumé le poste de rédacteur en chef de *La Tribune* pendant 36 ans. On le voit dans les années 1950 avec un assistant, Pierre-Paul Blais.

en couchant sur le papier dans la solitude les réflexions teintées d'ironie et de finesse que lui inspire une observation pénétrante des travers humains.

Ainsi qu'un éminent professeur de l'Université de Sherbrooke, Antoine Sirois, l'a fait remarquer dans une présentation faite en 1994 à la Société royale du Canada, Louis-Philippe Robidoux est fort probablement été le premier au Québec à cultiver l'aphorisme, ce condensé de sagesse humaine qui rend si attachantes les oeuvres de La Rochefoucauld, de La Bruyère, d'Amiel et de Jean Rostand.

Dans la chronique qu'il signe du pseudonyme de Tristan comme dans ses recueils de pensées (Feuilles

volantes, publié en 1949, et *Lueurs*, en 1951), il se révèle un moraliste de haute tenue qui ne dédaigne pas de recourir à l'humour à l'occasion pour illustrer son point de vue. Il sait d'expérience que l'art et la facilité font rarement bon ménage, ainsi qu'en témoigne cette réflexion consignée dans *Lueurs*: «Ce qui est écrit sans peine est lu sans plaisir.»

Comme l'a souligné Antoine Sirois, en plus d'avoir été un journaliste éminent, Louis-Philippe Robidoux peut être considéré comme un témoin et un animateur important de la vie culturelle de langue française dans la région desservie par *La Tribune*.



ENTièrement
NOUVEAU,
DE LA TÊTE
AUX PIEDS.

Le Honda TRX500FE/FM. Conçu pour être meilleur sur tous les plans

La toute nouvelle série TRX500 Foreman remplace notre série 450 couronnée de succès avec une foule de perfectionnements, tels qu'une suspension plus souple à course accrue, une direction de grande précision pour réduire les efforts et un nouveau moteur de plus grande capacité avec une conception plus moderne et plus puissante. Combinez cela à notre nouveau châssis et à de tout nouveaux pneus pour une conduite plus précise et vous obtenez ce qui est peut-être la meilleure valeur dans le monde des VTT.



L'Ami Denis
LENOXVILLE

2 rue Queen
(819) 565-1376

194087



MATÉRIAUX
J. ANCTIL

70 ans

GRANDS GAGNANTS

du concours

« Construisez votre maison

avec Matériaux Anctil »



Richard Lacharité,
Bianca Rousseau et
leurs deux enfants
Alexandre et Nicolas
en compagnie de
Éric Dauphinais,
vendeur-estimeur
chez Matériaux Anctil.

Le concours qui se tenait tout au long de l'année 2005 a fait d'heureux gagnants. Lors du tirage effectué le 31 décembre dernier, la petite famille se méritait un montant de 7 000 \$ de bons d'achats chez Matériaux Anctil!

Félicitations, de la part de toute l'équipe

J. ANCTIL
MATÉRIAUX

www.janctil.com

3110, Route 222, Saint-Denis-de-Brompton
(819) 846-2747 Téléc.: 846-4100



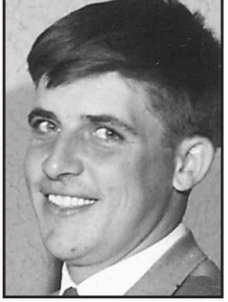
EN ÉVOLUTION DEPUIS 96 ANS

La course contre la montre...

ou comment déjouer le temps avant l'ère du cellulaire et de l'internet

Denis Messier
COLLABORATION SPÉCIALE

Internet haute vitesse, le «sans-fil» et la haute technologie d'aujourd'hui rend le boulot plus facile. Je l'ai vécu en juillet dernier à St. Andrew's, en Écosse, lors de l'Open Britannique...
Eh que j'aurais aimé pouvoir compter sur un tel outil, un certain lundi soir 6 mai 1968, sous le coup de 10 heures (heure de Winnipeg et minuit à Sherbrooke) sur la galerie de presse du Centre civique St. James!



Denis Messier en début de carrière en 1966.

Champions senior du Québec et de l'Est du Canada, les Tigres de Victoriaville de Lou Poliquin n'étaient alors qu'à un seul triomphe de la coupe Allan, emblème de la suprématie du hockey senior canadien. Ils menaient la série 3-1 contre les Mohawks, champions de l'Ouest.

Ça pouvait même se terminer ce soir-là, les gars étaient pressés de revenir à la maison!

Un p'tit deux heures de décalage horaire, au beau milieu de l'après-midi, ça allait. Mais un match en soirée rendait la situation plus compliquée. À Victoriaville, les fans étaient excités... Et si les Tigres devenaient champions, c'allait être une première dans l'histoire. *La Tribune* devait être à la hauteur!

À la conclusion du match, il fallait faire vite! Un saut au vestiaire, bien sûr, et un autre saut dans un taxi pour la gare de Winnipeg. À Sherbrooke, le pupitre allait être sur les nerfs.

Comment j'allais prendre pour y sortir, moi aussi, en champion? J'avais l'expérience de deux conquêtes de la coupe Allan derrière la cravate, soit celle

des Castors en 1965 et les Aigles de Drummondville en 1967. Mais ce jour-là, je suis avec les Tigres, de nouveaux champions probables, dans un autre fuseau horaire.

* * *

Après une courte réflexion, je me suis rappelé qu'en 65 ainsi qu'en 67, quand le champagne coulait à flots dans le vestiaire, les déclarations des gars, pour le moins qu'on puisse le dire, ça se ressemblait d'une fois à l'autre. Oui, vous le savez bien, du «déjà vu et entendu...».

Ainsi donc, l'après-midi du match, je m'enferme dans ma chambre d'hôtel pour écrire. Un premier texte qui va coiffer la «Une» du journal. Un p'tit facile. Aussi, un billet sur Lou Poliquin et ses Tigres, ainsi que le rôle joué par «Ti-Lou». Un autre texte sur les scènes de joie sur la glace... et bien sûr pour compléter, des déclarations!

«Ma plus belle victoire en carrière...» «Nous sommes les numéros 1...» «Mon plus beau souvenir...» «Le filet le plus important depuis mes débuts dans le hockey...» «Cette coupe ne se compare pas à celle de l'an dernier...» «Un travail d'équipe...» «Une belle page d'histoire...» Et ça continuait ainsi, dans ce texte écrit bien avant la mise au jeu!

La description du match (un gain de 2-0 finalement) devenait bien secondaire avec la victoire. Vous n'avez pas besoin d'une heure de tombée bien longue pour n'ajouter que le pointage final... et le nom des marqueurs.

Je n'ai fait qu'une erreur. Et encore aujourd'hui, je m'en mords les pouces: en route vers l'aréna pour le match, j'ai souhaité bonne chance à «Ti-Lou» Poliquin tout en lui annonçant que mes textes du lendemain étaient rédigés à 90 pour cent... Mais pour que ça fonctionne, il fallait que son club gagne.

Il y a eu un silence... Et il m'a lancé un de ces regards avant de tourner les talons! Ouf, je savais que Ti-Lou était en beau fusil!

Au retour à l'hôtel, après le match, Ti-Lou riait et moi, j'avais respecté l'heure de tombée!



Malgré une fin de match tardive et le décalage horaire avec Winnipeg, La Tribune avait en manchette la victoire des Tigres de Victoriaville au championnat canadien senior, le mardi 7 mai 1968. Nous n'étions pourtant pas à l'ère de l'Internet.



Quand les moyens le permettaient, les journalistes expédiaient leurs textes au moyen du télétype, comme le faisait le chef des correspondants, M. Pierre Paul, au tournant des années 1960. Denis Messier n'avait toutefois pas accès à cette technologie, le 6 mai 1968, à Winnipeg!



Une photo prise au mois de mars 1969, deux mois avant la finale de la coupe Allan. Le joueur Andy Payette discute avec l'entraîneur Lou Poliquin.

Émissaire éphémère

« Nous sommes en 1977, en plein cœur de l'affaire Charles Marion. Le téléphone de mon appartement sonne. Sur un ton monocorde, un homme me dit faire partie des ravisseurs et qu'il y a un communiqué de leur part à l'entrée de l'immeuble.

Je découvre avec stupéfaction que les ravisseurs proposent que je devienne un nouvel émissaire. Évidemment, le communiqué trouve une place de choix dans notre édition du lendemain. Jouer à l'«émissaire» ne m'emballe pas du tout. Mais si on veut m'envoyer au front, j'irai cependant. Aussi quand le rédacteur en chef m'indique que le journal préfère ne pas me voir embarquer dans cette galère, j'ai une tête un peu neutre. Mais à l'intérieur, je suis soulagé.

Beaucoup plus tard, des médias rapporteront des rumeurs que la Sûreté du Québec avait fabriqué de faux communiqués durant l'affaire Marion. Ai-je eu en main un vrai ou un faux message? Je n'ai pas réponse. Mais je sais que mon rôle d'«émissaire» et mon moment de glorieuse furent bien éphémères...»

- Léon Dion

L'ombre et la lumière

« J'en ai couvert des faits divers durant près de 30 ans et j'ai vécu des drames horribles. Car nous les vivons. Certains croiront que nous sommes des voyeurs, mais nous éprouvons beaucoup d'empathie pour les épreuves que les victimes et leurs proches traversent.

Je me souviens que je revenais un soir d'un accident mortel d'une petite fille, sur la route de Saint-François-Xavier-de-Brompton. Malgré leur lourde peine, j'ai rencontré des parents extraordinaires, une mère qui berçait en silence un nouveau-né, un père qui avait failli se faire arracher le bras pour sauver sa fille et qui s'en voulait terriblement.

À mon retour à Sherbrooke, les yeux embués, je ne voyais pas la route. Métier aux zones de grande lumière, mais aussi d'ombre qui use imperceptiblement le cœur et l'âme.»

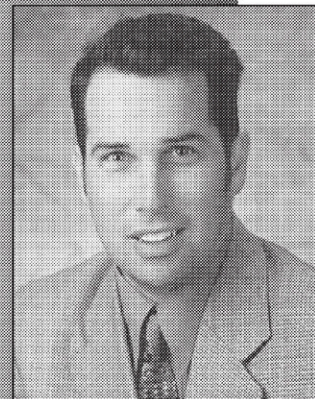
- Pierre St-Jacques

Depuis plus de 75 ans, nous offrons à notre clientèle un service de planification globale et, dans cette même ligne de pensée, le bureau de Sherbrooke est heureux de présenter sa Mission régionale

Bruno Therrien
MBA, Pl.Fin. Adm.A. GPP
Directeur Régional



Intégrité
Qualité
Diligence



Dave Quirion
Directeur de division

Les conseillères et les conseillers du bureau régional de Sherbrooke trouvent important que les familles de la région atteignent leur autonomie financière.

Ces mêmes conseillères et conseillers, formés selon les exigences de la compagnie, s'engagent à offrir à leurs clients un service de planification financière globale qui respecte strictement les intérêts de ces derniers.

Et, en tout temps, l'activité financière ci-devant décrite respecte les valeurs fondamentales du Groupe Investors, et ce, dans un esprit d'entraide exceptionnel entre les conseillères et les conseillers.

Le Plan
du **Groupe Investors**
SERVICES FINANCIERS GROUPE INVESTORS INC.
CABINET DE SERVICES FINANCIERS

3425, rue King Ouest,
suite 140
Sherbrooke

Tél.: (819) 566-0666
1 800-569-4662



KD B N MRSQT B SDT Q @T SNL N A HKD ũ K@
B QN HRR@MB D K@ OKT R Q@OHC D @T L N MCD



#/bnl os`ns

RDC NM@1//4

í U5 2+4 ksqpl í 6 o`rr`f dq
í B kh `smdt q í F qnt od `kdbsqpt d
í @L .EL .BC í R qf dr b`ols`lmdr

Ce n'est pas une location! C'est un achat sans aucun comptant, ni valeur résiduelle à payer. Votre kilométrage est illimité!

15 884#
- 6 ///# ou ~~48 84#~~

Unsqpl o qv9 08 884#

PAR SEMAINE

RN QDMSN 1//4

í U5 2+4 ksqpl
í 3 qnt dr l nsqdr
í C hpt dr `t w3 qnt dr
í B kh `smdt q
í F qnt od `kdbsqpt d
í @L .EL .BC

18 884#
- 3 ///#

Unsqpl o qv9 14 884#

ou

Bd mdrso`r t md knb`snm
B`drst m`bg`sr`mr` t bt mbnl os`ns+
nrhu` kdt qq`rte t dkk @o`xdq
Unsqpl j lnl `sq`f d drs`lkh`ls`

67 84#

. C@Q RDL @#VD

#/bnl os`ns



RODB SQ@1//4

í @t snl `spt d
í L nsdt q1+ ksqpl c d 027 bg
í Rt rod m r m m m r `odre `nsd
í @L .EL .BC
í 3 onqdr

08 / 84#
- 2 0 / / #

Unsqpl o qv9 04 884#

ou

Bd mdrso`r t md knb`snm
B`drst m`bg`sr`mr` t bt mbnl os`ns+
nrhu` kdt qq`rte t dkk @o`xdq
Unsqpl j lnl `sq`f d drs`lkh`ls`

38 84#

. C@Q RDL @#VD

#/bnl os`ns



QHN 1//5

í L nsdt qBUUS `bnm l lpt d c d 00/ bg
í k d ok r o d q b s m m m c d r `b` s `f n qpl
í G `als` bld k d ok r ro `blat wcd r `b` s `f n qpl

« Le choix de l'heure dans sa catégorie »
- Pierre Michaud, RPM

KNB @SHNM ũ C@QSHQ CD9

048#

. C@Q L NHR

#c`oDsc d r`bt d s`



RON QS@F D1//5

í Eqpl m r @AR `t w3 qnt dr
í R xrs`ll d c `n s t o `s m n f d @k` bb`k`q` s m m `SBR
í C h r o n r l s t e `k d b s q n t p t d c d r s `a l l k s `o q n f q l l `DRQ
í Qnt dr c d 05 on dm`lkh`f dr

KNB @SHNM ũ C@QSHQ CD9

1/8#

. C@Q L NHR

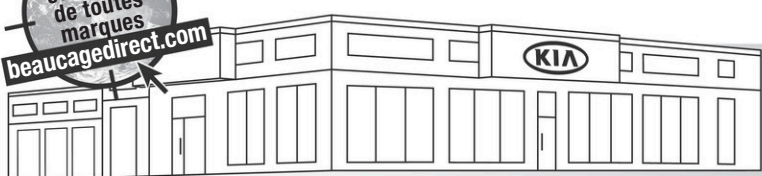
#c`oDsc d r`bt d s`



OKT R P T T MD
F @Q@MSHD

í F @Q@MSHD R@MR RNTB HCD4 @MR. 0// /// J L
í F @Q@MSHD RT Q KD F QNT OD L N SN CQN OT KRDT Q CD4 @MR. 0// /// J L
í @RRHRS@MB D QNT SHIQD @U@MS@F D OKT R CD4 @MR. 0// /// J L

300 occasions de toutes marques
beaucagedirect.com



Surprenez la route



SHERBROOKE

4290, boul. Bourque • (819) 563-3737

LE GROUPE Beaucage

Parce que vous faites partie de la famille!

Conception: lebusinessclub.com



24 HEURES CHARON

Imacom, Jocelyn Riendeau

André Laroche

Un journal naît et meurt rapidement. La nouvelle édition est à peine livrée qu'un bataillon de journalistes, de photographes, de graphistes, de pressiers et d'autres artisans se précipitent à la remplacer. Ce scénario se répète, jour après jour, inlassablement.

C'est normal. C'est là la dictature de l'actualité. Mais pour maintenir cette cadence, une machine bien

huilée par les ans est indispensable. La couverture d'événements, l'écriture, l'envoi des photos, la mise en page, l'impression et la distribution aux portes se succèdent dans une course impitoyable contre l'horloge. De jour comme de nuit. Un journal ne peut jamais dormir.

Laissez-vous entraîner dans cette aventure.

Photo: Imacom, Jocelyn Riendeau



**Vous vous sentirez
TELLEMENT MIEUX!**

2 pour 1*

Pilates
Taï Chi
Yoga

MAXICLUB

Complexe Médico-Sportif

(819) 569-1625

350, Belvédère Sud, Sherbrooke
Niveau du stationnement intérieur

* À L'ACHAT D'UN ABONNEMENT D'UN MOIS, RECEVEZ UN MOIS GRATUIT. Voir conseiller pour info.

WWW.MAXICLUB.COM

EN ÉVOLUTION DEPUIS 96 ANS

La Tribune

Le mouton noir...

« En 1996, j'avais écrit un texte sur une affaire de menaces au couteau dans une polyvalente sherbrookoise. Un article en Une.

Pour plusieurs élèves, je venais de briser la réputation de cette institution. J'étais devenu le mouton noir du journalisme sherbrookoise...

La représentante des élèves de secondaire IV s'était empressée d'écrire une "Réplique" pour la page Opinion du journal. Elle faisait valoir comment son école était un milieu de vie extraordinaire. L'adolescente qui avait écrit la lettre m'en a longtemps voulu. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Car ce premier texte publié dans *La Tribune* l'a inspirée. Elle est devenue journaliste!

Après son entrée à *La Tribune*, Josianne Lussier a été engagée par TQS Estrie, une télévision qui a penché pour les faits divers...

- Claude Plante

Cordonnier mal chaussé

« Fin d'août 2005. Katrina frappe en Louisiane. Le prix de l'essence s'enflamme. Et je viens tout juste de signer le contrat de location d'un nouveau Jeep, qui consomme deux fois plus que mon économique Civic...

Pour faire exprès, mes patrons me demandent de couvrir la hausse du prix de l'essence. Déjà que je suis la risée de mes collègues, voilà que, pendant trois jours, je cours d'une station-service à l'autre à la recherche de rabais à la pompe et d'automobilistes frustrés.

Pendant que j'interroge des propriétaires qui souhaitent troquer leurs gros véhicules pour de petites voitures économiques, moi, je fais exactement le contraire de tout le monde. Je donne même aux lecteurs des trucs pour économiser l'essence. Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais!»

- David Bombardier

Une journée au coeur du journal

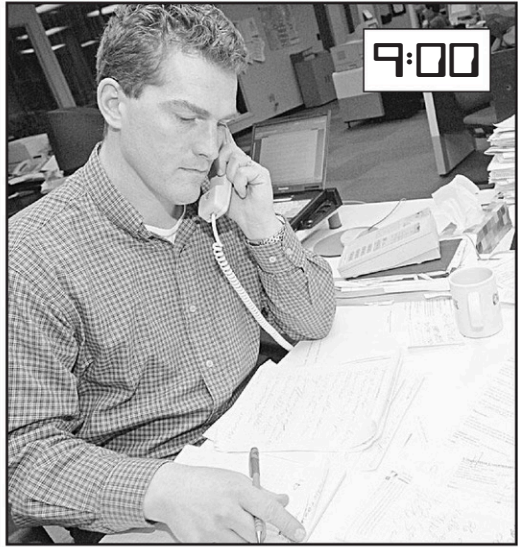
André Laroche

Toute élection provinciale ou fédérale s'avère une journée spéciale dans un journal. Il faut suivre l'actualité du jour, tout en sachant

que l'événement le plus important surviendra tard dans la soirée. Trois heures devront suffire pour synthétiser une masse d'informations, écrire les textes et éditer les pages

avant que le démarrage des rotatives.

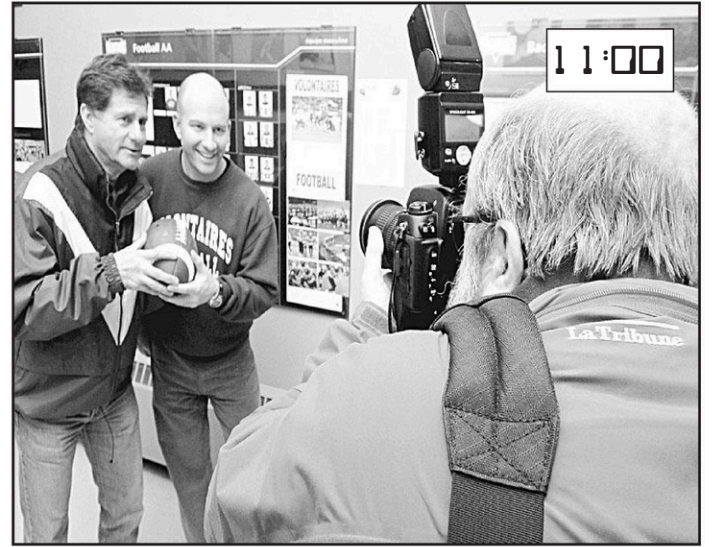
Voici une journée à *La Tribune* telle que saisie par Vincent Cotnoir, André Laroche, Maxime Picard, Claude Poulin et Jocelyn Riendeau.



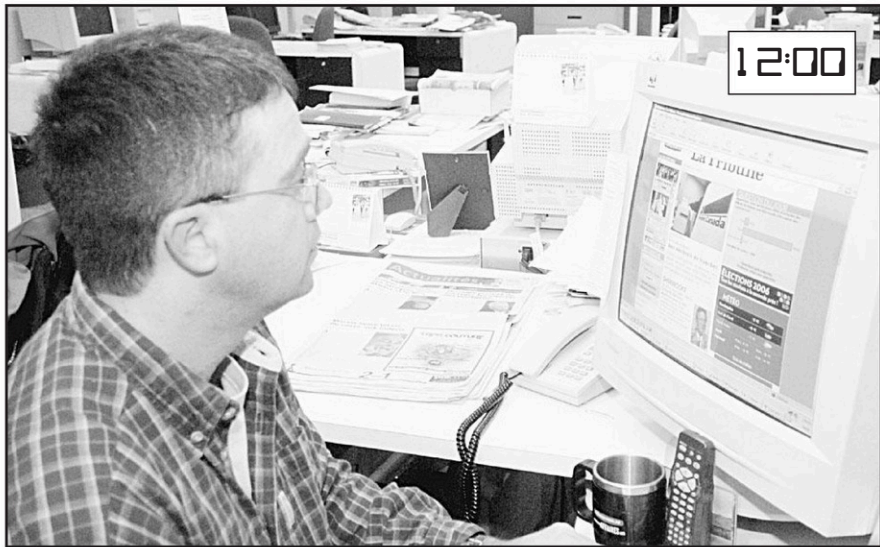
Le journaliste René-Charles Quirion apprend que des camionneurs ont décidé d'arrêter les livraisons pour faire débloquer les négociations avec le syndicat des producteurs de bois. Il suivra les négociations tout au long de la journée.



Le journaliste François Gougeon rédige un article sur l'expédition projetée sur le fleuve Colorado au profit d'organismes communautaires. Ce voyage est organisé par Dominique Asselin, instigateur de l'ascension du Kilimandjaro l'automne dernier.



Le photographe Claude Poulin prend en photo un nouvel entraîneur des Volontaires du Cégep de Sherbrooke, K.O. Mullin, avec l'entraîneur-chef Jean-Benoît Jubinville.



Depuis tôt le matin, le journaliste-webmestre Claude Plante met à jour le site Internet de *La Tribune*. Il sera à son poste jusqu'à la fin de la soirée pour informer les lecteurs des résultats régionaux des élections fédérales.



Le caricaturiste Hervé Philippe lance des idées qu'il soumettra au directeur de l'information, Louis-Éric Allard. Il fera une version finale de sa caricature en soirée.

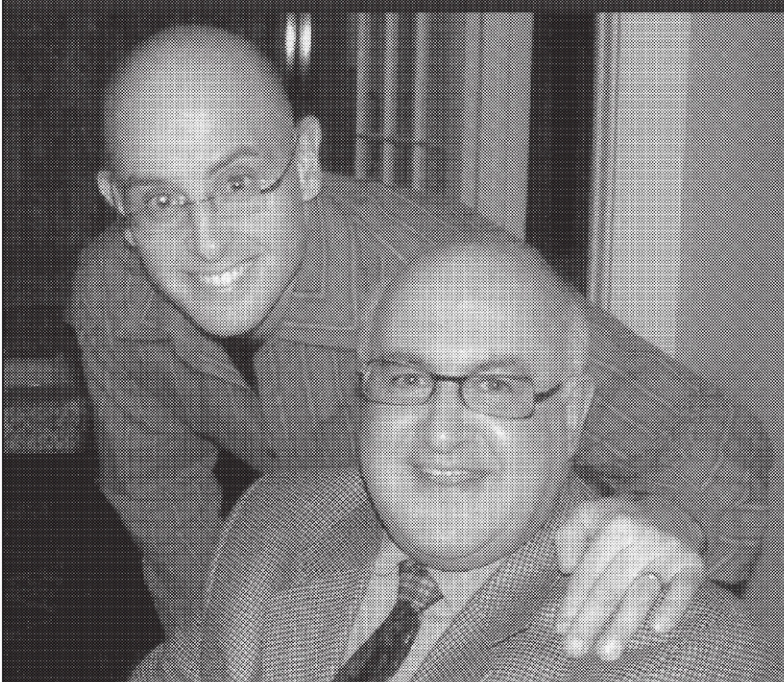


Marie-Ève Girard, conceptrice graphique, commence sa journée. Elle élabore les tableaux de résultats, différents éléments graphiques et une partie de la première page du lendemain.



Le journaliste Denis Dufresne recueille les commentaires de la bloguiste France Bonsant, victorieuse dans la circonscription Compton-Stanstead.

UN TANDEM GAGNANT

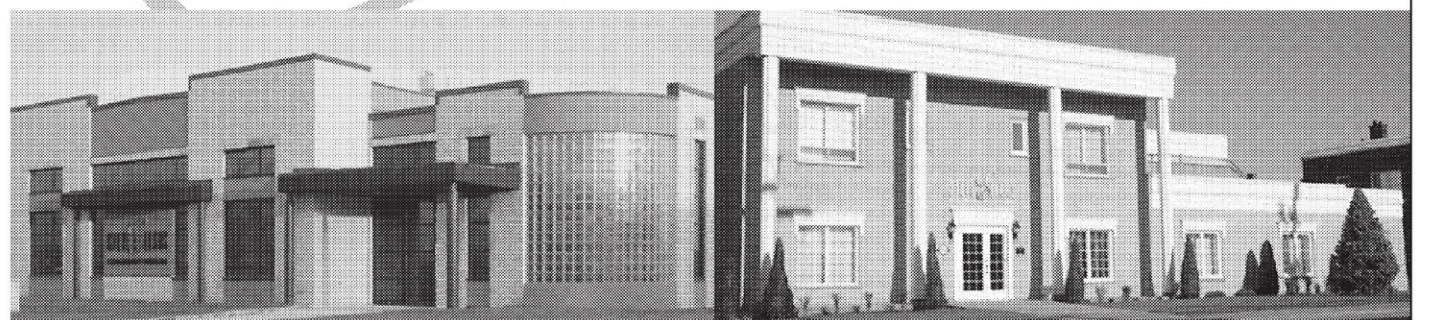


STEVE & STEPHAN ELKAS

Résidence funéraire familiale
STEVE et STEPHAN ELKAS

- Arrangements funéraires (traditionnels et non traditionnels).
- Préarrangements et crémation.
- Accessible 24 heures/jour.
- Le tout fait avec respect.

« Respect et dignité se traduisent dans nos valeurs familiales et professionnelles »



Le Crématorium
445, rue du 24-Juin, Sherbrooke

Résidence funéraire
601, rue du Conseil, Sherbrooke

STEVE & STEPHAN ELKAS

819-565-1155

Au service des familles estriennes depuis 30 ans

EN ÉVOLUTION DEPUIS 96 ANS

Une cadence d'enfer

François Gougeon
et André Laroche
SHERBROOKE

On pourrait associer l'opération à un «petit miracle au quotidien». Quoi donc? La production, jour après jour, de *La Tribune* avec sa centaine et plus de titres, textes, photos, nouvelles brèves et autres éléments d'information.

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage, dit le proverbe. Le défi c'est bien sûr d'offrir à ses lecteurs un journal le plus complet, le mieux fait, le plus diversifié, le mieux illustré, le plus vivant... Bref, le plus et le mieux pour chaque matin.

Une journée type dans la réalisation d'une édition de *La Tribune* commence d'abord par la «réunion du matin» avec les journalistes. Ça se passe autour du directeur de l'information, Louis-Éric Allard.

D'abord, c'est le retour en arrière, sur l'édition fraîchement sortie des presses,

où tout le monde y va de son commentaire. Positif comme négatif: telle photo bien ou mal jouée, tel titre pas assez ou mal accrocheur, tel texte suffisamment ou pas assez développé, ainsi de suite.

Ensuite, l'équipe passe à l'attaque du journal du lendemain. Outre la distribution des assignations prévues à l'agenda du jour, comme la couverture d'une conférence de presse et des événements de toutes sortes dans tous les domaines, c'est le brassage des méninges pour aller plus loin dans l'actualité. Et c'est pas toujours évident.

Tenez, cet exemple issu de la dernière campagne électorale fédérale. Une bonne journée, le journaliste David Bombardier reçoit un appel d'un organisateur bloquiste de France Bonsant, accusant l'équipe rivale de David Price de payer ses travailleurs d'élection en argent comptant, même au noir. C'est de bonne guerre en politique mais surtout d'intérêt public.

Cependant, le sujet demandera énormément de recherches et de vérifications auprès de plein de sources et d'interven-

nants, y compris d'ordre juridique. Avec la contribution de la collègue Isabelle Pion, qui se lance au téléphone en se faisant passer pour un étudiant offrant aux organisateurs libéraux ses services pour le jour du vote, le chat est finalement sorti du sac.

Dans ce cas-ci, ce travail d'enquête minutieuse et dans les règles de l'art, à travers plein de contraintes, de coups de fil et d'autres sujets à traiter par leurs auteurs, a demandé une quinzaine d'heures au tandem de journalistes. Et le résultat de tous ces efforts s'est traduit en deux articles d'environ 1000 mots, qu'on pouvait lire en cinq minutes.

* * *

Mais entre le journaliste et le lecteur se trouve plein de monde. Les reportages passent d'abord entre les mains des pupitreurs qui, en soirée, créent les pages du journal. C'est là que de simples idées, émises le matin ou l'après-midi même, commencent à prendre forme. Quelques heures à peine ont suffi à l'enfancement. On parle même des minutes pour des événements en soirée ou des rencontres

sportives.

Essayez de trouver un secteur manufacturier où l'on passe si rapidement du travail intellectuel à la fabrication industrielle!

Cependant, le véritable accouchement survient quand ces pages virtuelles, enfermées dans les serveurs informatiques, sortiront d'immenses imprimantes. Mots, photos et graphiques voyagent alors sur des films, transposés ensuite sur les plaques des rotatives, et enfin sur le papier journal au milieu de la nuit. Chaque opération commande une expertise insoupçonnée.

Rapidement empaquetées, les copies sont embarquées dans une flotte de camions. Ils parcourent la région jusqu'aux petites heures du matin pour disperser leur cargaison dans les commerces et aux portes des camelots. Et ceux-ci, à leur tour, prendront le relais pour faire la livraison de ces journaux qui, moins de 24 heures plus tôt, n'étaient encore que des idées dans la tête de journalistes.

Un «petit miracle au quotidien»? Peut-être bien finalement.

Cordialité anglaise

« Mes collègues de travail le savent très bien, je ne maîtrise pas très bien la langue de Shakespeare. Disons simplement que je n'ai aucun don pour les langues. Or, un soir, lors de mes premiers mois à La Tribune, le directeur de l'information m'envoie la soirée de mérite annuel à l'Hôtel de Ville de Lennoxville. Je savais que je m'en tirerais, mais je ne savais vraiment pas comment.

À mon arrivée sur les lieux, j'aborde une dame en lui expliquant un peu mon inconvénient. À vrai dire, je n'ai jamais été inconfortable de la soirée. Je m'adressais alors à une lauréate qui ne m'a pas lâché d'une semelle tout au long de la soirée, traduisant au besoin mes questions aux autres dignitaires ou faisant de même, à mon intention, pour les bouts de réponses qui m'échappaient. Je vivais alors le plus bel exemple de la cordialité qui anime la communauté anglophone de l'Estrie.»

- Marc Laprise

Frappé par le destin

« Décembre 2002. Samedi matin. Je réalise une entrevue avec Marie-Josée Gagné, une maman accompagnée de ses enfants qui participe à une collecte de nourriture. Elle me confie qu'elle a déjà eu besoin de paniers de Noël, et qu'elle peut enfin rendre la pareille à ceux qui vivent une situation semblable.

Dimanche matin. Appel de routine au service de police. L'agent m'apprend qu'un accident de la route a fait trois victimes et deux blessés graves. Parmi les personnes décédées se trouve la jeune maman que j'ai interviewée la veille.

Ce soir-là, en rentrant chez moi, le sommeil a tardé à venir.»

- Isabelle Pion

Un pont

« En septembre 1997, une adolescente meurt, happée par un train sous un viaduc du centre-ville de Sherbrooke. C'est le seul endroit où son groupe de jeunes, un peu hors norme, réussit à se réunir après avoir été chassé des parcs, des rues... de partout.

Elle s'appelait Julie Bilodeau.

Dans les jours qui suivent cet événement tragique, j'ai entendu une dame dans l'autobus débâter contre, disait-elle, «ces jeunes voyous». Mon sang n'a fait qu'un tour, moi qui avais une adolescente de cet âge, chez moi, et qui compatissais avec la famille et les amis de Julie.

J'ai alors écrit un éditorial, publié le mardi 23 septembre 1997. La charge émotive était telle que j'ai dû m'y prendre à trois ou quatre reprises, dans ma journée de travail, pour pouvoir écrire cet éditorial. Je suis sorti du journal, le soir, épuisé, à la fois triste et content de l'avoir fait.

Ma récompense est venue quelques jours plus tard. Une étudiante du Cégep de Sherbrooke m'interpelle un peu brusquement et me dit, en pointant le texte qui orne plusieurs babillards: «C'est toi qui a écrit ça.»

- Oui.

- Cool.

J'ai eu, à ce moment-là, la conviction que la mort de Julie Bilodeau n'avait pas été inutile. Elle avait permis un lien, créé un pont entre générations...»

- Pierre Dubois



Le chef de pupitre, Jeannot Bernier, jette un coup d'oeil sur les pages encore blanches sur son bureau. L'heure de tombée approche.



Le journaliste Marc Laprise et le rédacteur en chef, Maurice Cloutier, discute de la mise en page des résultats complets des élections.



Le chef de pupitre, Jeannot Bernier, met la dernière touche à la première page annonçant la victoire du conservateur Stephen Harper. Il est entouré du directeur de l'information, Louis-Éric Allard, du rédacteur en chef, Maurice Cloutier, et de l'adjointe au directeur de l'information, Jacynthe Cloutier. À l'arrière-plan, Albert Bérubé, adjoint au chef de pupitre.



À l'atelier, Michel Morel vérifie sur une table lumineuse la page fraîchement sortie d'une imprimante. Cette pellicule servira à créer les plaques ensuite installées sur les rotatives.



Les presses roulent! Le pressier Yves Lacroix vérifie continuellement les copies pour s'assurer de la qualité de l'impression.



Empaquetés, les journaux sont prêts à être livrés dans les différents commerces et aux portes des camelots. Gérard Dessaints prépare l'expédition des paquets.

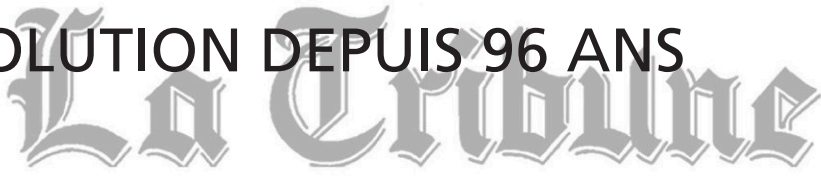


Les derniers camions quittent le stationnement de La Tribune.



Une nouvelle journée débute. Les journalistes René-Charles Quirion, David Bombardier, Claude Plante, Isabelle Pion et Gilles Fisette sont réunis autour du directeur de l'information, Louis-Éric Allard. On doit préparer l'édition du lendemain.

EN ÉVOLUTION DEPUIS 96 ANS



Un interviewé peu loquace

« Avant de rencontrer ce jeune et beau comédien, je m'étais bien préparée. Je me suis donc présentée avec une longue série de questions couvrant quatre thèmes touchant, de près ou de loin, la pièce de théâtre dans laquelle il détenait un des rôles principaux. Les représentations débutaient dans moins d'un mois.

Ma première question: "Que penses-tu de l'auteur de la pièce?" Réponse du comédien: "Je ne sais pas, je n'ai pas encore lu mes textes. Toi, qu'en penses-tu?" Je lui ai alors expliqué brièvement que ce n'était pas pertinent de parler de mon opinion sur le sujet puisque c'était à la sienne que les lecteurs s'intéressaient.

Deuxième tentative: puisque la pièce traitait des rêves, je lui demande "Quels sont tes plus grands rêves?" Réponse: "Je ne sais pas, je n'ai pas de rêve. Toi, quels sont tes rêves?" Pour l'inciter à s'ouvrir et l'aider à le dégeler, je lui ai fait un survol de mes rêves. Rien à faire, les "Je ne sais pas, toi?" se sont multipliés. Ce n'est pas bon signe quand l'interviewé en connaît plus sur l'intervieweur que l'intervieweur sur l'interviewé à la fin de la rencontre...

Et c'est difficile de composer un texte de 800 mots avec comme unique matériel de base une série de "Je ne sais pas, toi?"

- Mélanie Noël

L'information régionale dans l'espace virtuel

Claude Plante
SHERBROOKE

Le quotidien *La Tribune* a fait figure de précurseur en région en terme de contenu sur Internet. C'est à la fin des années 1990 que le journal de la rue Roy a commencé à livrer des nouvelles sur la grande Toile.

À l'époque, le rédacteur en chef, Jacques Pronovost, avait développé l'habitude d'alimenter un site de façon sommaire, grâce au concours de Mike Savoy, un spécialiste sherbrookoise en ce domaine. Il avait développé des fonctionnalités permettant de le mettre à jour quotidiennement.

L'idée de lancer ce site avait germé après un déjeuner du GATE (Groupe d'avancement technologique de l'Estrie). M. Savoy hébergeait le site et développait les fonctionnalités.

Au début, M. Pronovost faisait la mise à jour quotidienne... même le samedi en se rendant au bureau. Par la suite, la secrétaire de rédaction, Lorraine Laliberté, s'est jointe à lui.

Petit à petit, *La Tribune* a pu développer ses propres fonctionnalités, avec l'expertise de René Béliveau, informaticien au journal à l'époque, aujourd'hui directeur de la production.

On y trouvait les manchettes du jour, les nouvelles du sport, des chroniques spéciales comme celle de Mario Goupil, des chroniques spécialisées, notamment en arts et spectacles.

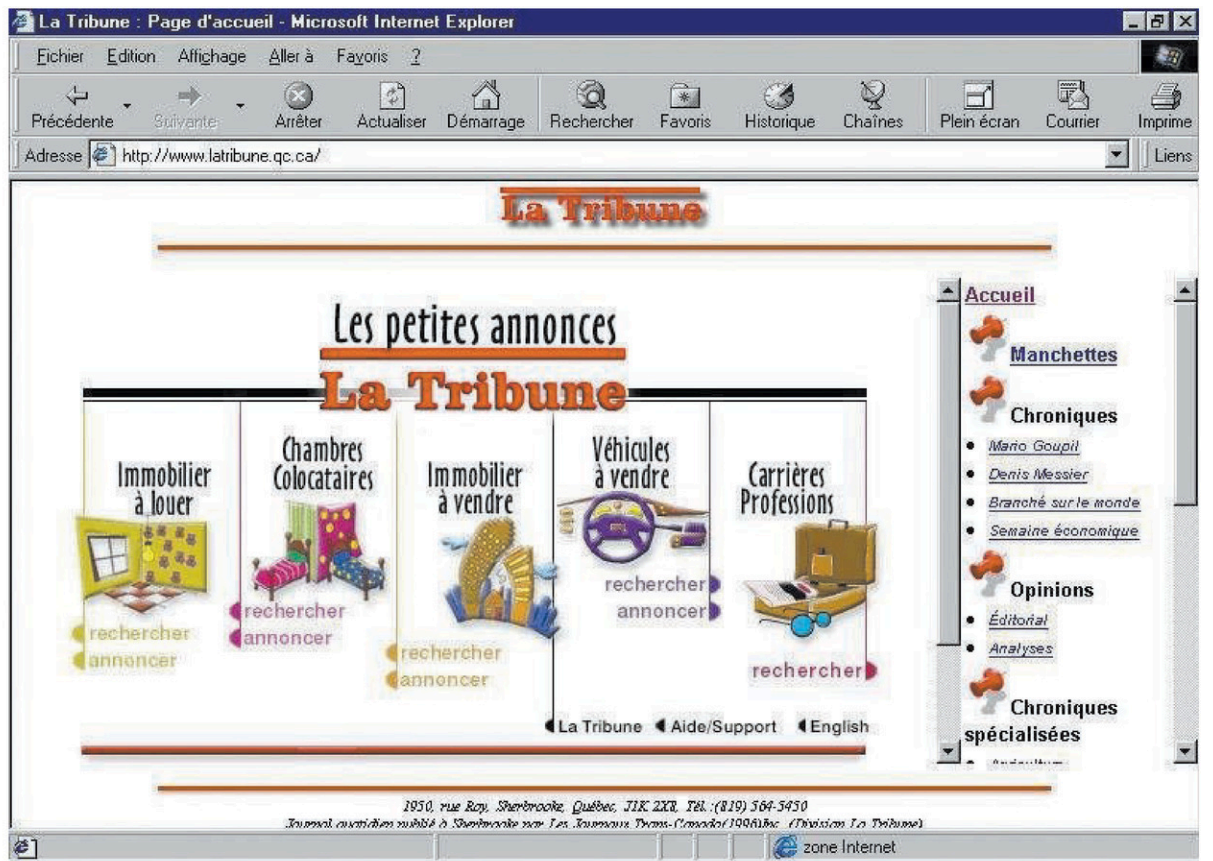
Pendant ce temps, le réseau GESCA, à qui appartient *La Tribune*, mettait sur pied le portail *Cyberpresse.ca*. Avec les années, le projet a grandi. Le site est devenu l'un des leaders en information sur Internet au Québec.

Il y a près de cinq ans, on demandait aux journaux du groupe (*La Presse*, *Le Soleil*, *La Tribune*, *Le Nouvelliste*, *La Voix de l'Est* et *Le Quotidien*) de se joindre au site afin de publier des informations régionales.

La Tribune est entrée de plain-pied dans l'aventure en offrant des informations mises à jour constamment.

Au chapitre de la fréquentation, notons que les données d'octobre dernier montraient que le site de *La Tribune* (www.cyberpresse.ca/tribune) attirait plus de 78 000 internautes uniques pour un total de 506 000 pages lues durant ce mois.

Au total, *Cyberpresse.ca* attirait 1 152 000 d'internautes qui avaient lu plus de 34 millions de pages.



Dès la fin des années 1990, *La Tribune* inaugurerait un premier site d'informations régionales sur l'Internet. Ce site, perfectionné au fil des années, fait partie désormais de la bannière *Cyberpresse*.



Claude Plante assume les fonctions de webmaster de *La Tribune* depuis 2001.

Imacom, Jocelyn Riendeau

J'ai le plaisir de vous accueillir à ma toute nouvelle adresse

McDany Lachance
notaire

2984, rue Des Chênes, bureau 104
Sherbrooke (Québec) J1L 1Y1
danylachance@notairedl.com
562-6252

Pro-Fenex Manufacturier Portes et fenêtres

SPÉCIAL VERRE ÉNERGÉTIQUE GRATUIT

Fabriqués à Sherbrooke

Placez une commande de fenêtre de qualité « PRO-CLIMAT » et obtenez le « LOW-E & GAZ ARGON » gratuit

Verre énergétique « ACCLIMATE RLE » de PRO-FENEX

Le vitrage isolant « ACCLIMATE RLE »... Qualité et confort supérieurs

- Il vous garde au chaud l'hiver
- Il vous garde frais l'été
- Il contribue à protéger vos investissements

POURQUOI?

Le vitrage isolant de PRO-FENEX recouvre d'un enduit de 11 couches métalliques d'une épaisseur microscopique qui réfléchit la chaleur.

En hiver, la chaleur de votre résidence est réfléchiée vers l'intérieur de manière à vous faire économiser l'énergie.

En été, la chaleur est réfléchiée vers l'extérieur de votre résidence de façon à maintenir sa fraîcheur en période de canicule, le vitrage isolant « ACCLIMATE RLE » réfléchit 50 % plus de chaleur vers l'extérieur.

Les vitres Thermos de PRO-FENEX, munies d'un intercalaire isolant « INEX » et la combinaison de verre Low-e « ACCLIMATE RLE » et de « GAZ ARGON » entre les parois de verre donnent un thermos 2 fois plus isolant qu'un vitrage standard.

Cet avantage vous permet de maintenir un degré d'humidité plus élevé sans que vos fenêtres ne soient recouvertes de condensation.

Un niveau contrôlé d'humidité dans l'air réduit les méfaits associés à un environnement trop sec durant l'hiver, tels que la peau et la gorge sèches ainsi que les décharges d'électricité statique.

Le vitrage isolant « ACCLIMATE RLE » réduit les rayons U.V. dans une proportion de 71 % supérieure au vitrage standard.

Les rayons U.V. ou ultra-violet contribuent notamment à la détérioration de vos rideaux, tapis, moquettes et meubles. Cependant, il est à noter que cet effet protecteur ne nuit aucunement à la croissance des plantes.

459, route 220, St-Élie-d'Orford
566-5454
www.profenex.com

TECHNIQUES D'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE

Cheminement intensif débutant le 6 mars 2006

D.E.C. pour ceux ayant complétés la formation générale du collégial, vous obtiendrez un 2 ^e diplôme d'études collégiales (D.E.C.)	A.E.C. pour ceux n'ayant pas complété la formation générale du collégial, vous obtiendrez une attestation d'études collégiales (A.E.C.)
--	---

PORTES OUVERTES
mercredi 8 février, de 18 h à 21 h
dimanche 19 février, de 13 h à 16 h
Admission sur place

Début : 13 février 2006 Durée: 16 mois A.E.C. Gestion des approvisionnements et commerce international • 495 heures d'anglais. • Plusieurs activités d'encadrement en langue seconde. • Excellent taux de placement. <i>Stages en entreprises.</i>	Début : 13 février 2006 Durée: 16 mois A.E.C. Bureautique bilingue • Plus de 400 heures d'anglais. • Plusieurs activités d'encadrement en langue seconde. • Possibilité de bonifier votre programme avec l'une des options suivantes : - terminologie médicale; - comptabilité (notions intermédiaires); - simulation comptable. <i>Stages en entreprises.</i>
Début : 13 février 2006 Durée: 17 mois A.E.C. Techniques en sciences juridiques Perspectives de carrière : - technicien ou technicienne juridique; - recherchiste en droit; - secrétaire juridique. <i>Stages en entreprises.</i>	Début : 13 février 2006 Durée: 12 mois A.E.C. Infographie et animation 2D et 3D • Axé sur le développement et la création artistique. • Multiples techniques de réalisation d'illustrations dessinées et modélisées. <i>(Nombre de places limitées).</i>

Conditions d'admission A.E.C. :

- posséder une formation jugée suffisante par le Collège Ellis;
- avoir interrompu ses études secondaires pendant au moins deux sessions consécutives ou une année.

Rencontre individuelle : en tout temps, les personnes intéressées par nos programmes sont cordialement invitées à venir rencontrer Sonia Côté, coordonnatrice de la formation continue, sur rendez-vous.

D.E.C.

- Techniques policières
- Techniques juridiques
- Techniques d'éducation spécialisée

Date limite d'inscription pour les D.E.C. : 1^{er} mars 2006.

Élargissez vos horizons!

Collège Ellis
Axé sur l'apprentissage de l'anglais depuis 1930

400, rue Heriot, Drummondville
• (819) 477-3113 • 1 800 869 3113 • www.ellis.qc.ca

EN ÉVOLUTION DEPUIS 96 ANS

Une révolution informatique!

Les ordinateurs ont bouleversé la confection de *La Tribune* depuis leur introduction en 1976

Jeannot Bernier
SHERBROOKE

Il y a déjà près de 30 ans que le cliquetis bruyant des machines à écrire s'est tu dans la salle de rédaction de *La Tribune*. Signe que le temps passe, de moins en moins de journalistes encore actifs peuvent témoigner de cette époque!

L'ère de l'informatique a complètement transformé la production du journal. Votre quotidien, comme la plupart des imprimés au Québec, a amorcé sa petite révolution tranquille au tournant des années 80. Le processus de modernisation n'a pas cessé depuis.

Peu après le déménagement de *La Tribune* dans ses locaux actuels de la rue Roy, en 1976, les journalistes ont approché le clavier silencieux d'un terminal qui relayait leurs textes à un serveur central. Sans la copie de papier sous leurs yeux, plusieurs ont craint — parfois avec raison! — de perdre un texte dans le néant informatique. Mais le progrès a fait son chemin. Les journalistes ont vite compris les nombreux avantages, comme la possibilité de changer des mots ou de déplacer des paragraphes sans devoir tout recommencer sur un nouveau feuillet.

Le chemin était tracé et la véritable révolution informatique à *La Tribune* aura lieu en 1993 avec l'implantation de la mise en page électronique au pupitre. Ce nouvel outil, d'une polyvalence révolutionnaire à l'époque, fera de notre quotidien un chef de file en la matière au Québec.

Grâce au nouveau système de mise en page Harris 8900, les pupitreurs — qui relisent, corrigent et titrent les textes des journalistes — acquièrent la pleine maîtrise pour créer une page à l'écran qui sera acheminée directement à l'impression. Désormais, l'atelier de composition du journal perdra de son importance au profit des serveurs informatiques.

Le pupitre devient le centre névralgique de mise en forme du journal en



La Tribune se dote en 2004 d'un nouveau système de pagination électronique Harris dont la plate-forme Jazbox, couplée au logiciel de mise en page InDesign offre une polyvalence qui paraît sans limites au plan graphique. Pourtant rompu à l'informatique, Pierre Turgeon en explore encore les multiples possibilités.

Imacom, Jessica Garneau

soirée. Tout, maintenant, se voit à l'écran. Un titre trop petit? Hop, on l'agrandit en un clic de souris. Une photo mal cadrée? Le pupitre obtient l'effet désiré en quelques clics.

Peu avant le passage à l'an 2000, le pupitre profitera de l'ajout de nouvelles innovations technologiques pour devenir le carrefour d'une multitude de sources numériques. Nos photographes troquent graduellement leurs appareils à pellicule pour de nouvelles caméras numériques. L'ère des photos de papier achève... On intégrera un nouveau logiciel de gestion

des photos, capable de retracer en un clic une prise de vue dans une banque contenant des dizaines de milliers d'images.

Sur le terrain, nos journalistes et photographes qui couvrent un événement à l'extérieur de la région maîtrisent de nouveaux joujoux électroniques et peuvent acheminer textes et photos à partir de n'importe où à l'aide d'un téléphone cellulaire.

Mais le temps passe et le progrès n'attend pas. Notre système de mise en page électronique, si performant en 1993, tombe déjà en désuétude. Sa capacité de

stockage de l'information et sa vitesse font défaut... déjà.

La Tribune se dote en 2004 d'un nouveau système de pagination électronique Harris dont la plate-forme Jazbox, couplée au logiciel de mise en page InDesign offre une polyvalence qui paraît sans limites au plan graphique.

Voilà qui tombe bien. Car lundi, 30 janvier 2006, le journal se dévoilera dans un nouveau format compact, avec une nouvelle maquette moderne et aérée. *La Tribune* prend une nouvelle dimension!

Concert intime

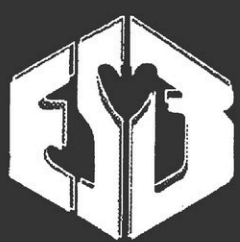
« À mon premier été, alors que j'étais encore stagiaire, j'avais dû m'inviter au party d'anniversaire de Garou, qui fêtait ses 30 ans au Living Room. C'était une réception privée et de gros noms du milieu de la chanson étaient attendus, en plus de sa famille et de ses amis. Le chanteur m'avait reçue très poliment, mais je n'avais pas vu les Angelil ou Plamondon que la rumeur disait présents. Peinarde, j'étais donc allée écrire mon compte rendu.

Vers 23 heures, avant d'aller faire dodo, j'avais eu l'idée de retourner faire un crochet par la rue Meadows, tout d'un coup que... Il ne restait finalement qu'une vingtaine de personnes, anonymes, sauf Garou qui chantait en solo, au milieu du groupe. Je m'étais installée dans un coin et je l'avais écouté reprendre des chansons blues dans une ambiance trop intime pour une journaliste. Je savoure encore, en souvenir, ce moment d'in-discrétion. »

- Laura Martin



Garou



ÉCOLE SECONDAIRE DE BROMPTONVILLE

Pensionnat pour garçons
Externat pour garçons et filles
Maintenant ouverte aux filles

UN VASTE CHOIX D'ACTIVITÉS...

CULTURELLES : théâtre, harmonie, arts textiles, etc.

ACADÉMIQUES : grande bibliothèque, projets multidisciplinaires, sorties éducatives, projet « Pérou », plus de 95 ordinateurs disponibles pour les élèves

SPORTIVES : golf, escalade, badminton, « skate park », hockey interscolaire, etc.

Possibilités de travailler à l'animalerie et à la ferme



À l'École secondaire de Bromptonville, je m'engage à ma réussite scolaire!



125, rue du Frère-Théode, Bromptonville • (819) 846-2738

Visitez notre site Internet : <http://esb.bromptonville.qc.ca>

192877

UNIQUE à Sherbrooke

L'expertise infirmière au service des soins en **beauté • santé**

Endermologie • Endermothérapie

Une technique révolutionnaire pour combattre la cellulite, remodeler la silhouette et activer certaines fonctions de l'organisme et de la peau.

NOS TRAITEMENTS

- Cellulite ● Après-bébé ● Pré et post-liposuccion
- Douleurs musculaires ● Œdème ● Fibromyalgie

NOTRE EXPERTISE

Notre équipe est formée d'infirmières diplômées, sous la direction de Marlène Morin, détentrice d'une Maîtrise en sciences infirmières.

Novaderma

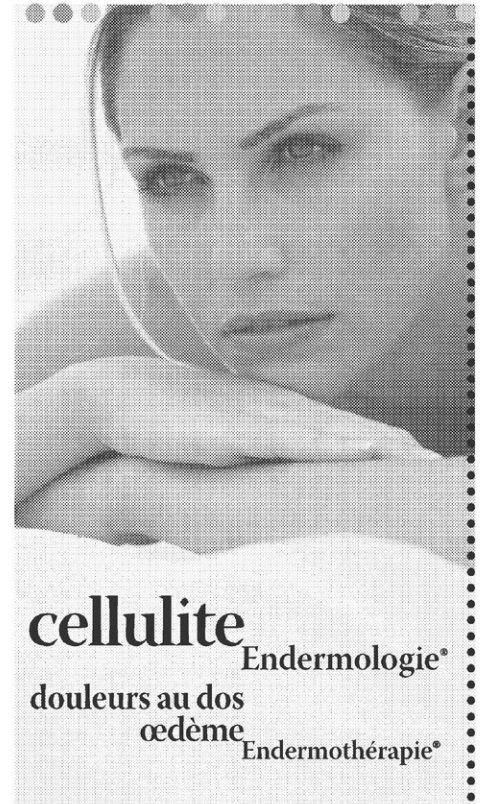
● beauté ● santé du corps

CONSULTATION GRATUITE
CERTIFICATS-CADEAUX

620, King est, suite 230, Sherbrooke

819 820 1661 1 888 805 1661 sans frais
info@novaderma.ca

194701



cellulite Endermologie®
douleurs au dos œdème Endermothérapie®

R.M. NADEAU Sports

paiement! Jusqu'en septembre 2006
intérêt!

Obtenez votre motoneige au prix de la facture!



* Sur approbation du crédit, sur tous les modèles en inventaire

192872

545, chemin du Parc Industriel, Bromptonville (Québec) JOB 1H0
Tél. : (819) 846-6828 Téléc. : (819) 846-6829
Courriel : rmnadeau@axion.ca



Relais-Détente spa

Pour la Saint-Valentin, offrez-vous un moment de douceur...

Trois forfaits créés pour l'occasion :

CUPIDON :

Massage d'une heure et bain thérapeutique « Saveur de Rose », 85 \$

VALENTIN-VALENTINE (forfait couple) :

Massage d'une heure chacun et bain thérapeutique double « Saveur de Rose », 140 \$

BOUQUET DE ROSES :

Massage d'une heure, exfoliation et douche affusion, enveloppement « Lait et Rose », bain thérapeutique et hydratation au lait corporel « Fragrance de Rose », 148 \$



Profitez de l'un de ces trois forfaits entre le 11 et 19 février inclusivement et recevez votre cadeau gratuit!

RELAIS-DÉTENTE DRUMMONDVILLE Hôtel & Suites Le Dauphin
600, boul. Saint-Joseph, Drummondville • Tél. : (819) 474-7272

RELAIS-DÉTENTE SHERBROOKE Hôtel et Centre des Congrès Delta
2685, rue King Ouest, Sherbrooke • Tél. : (819) 569-9097

www.relais-detente.com

194982

EN ÉVOLUTION DEPUIS 96 ANS

La Tribune

Un petit miracle

« Le 13 janvier 1998, quelques lampes de secours illuminent la salle de rédaction. Voilà quelques heures que *La Tribune*, à l'image de la moitié du Québec, est privée d'électricité en raison du grand verglas.

Toujours pas de courant à la tombée du jour. Des journalistes rendent compte de l'effervescence qui règne en ville en tapant leurs textes dans la pénombre. Une équipe technique installe des génératrices. Quoi? Le rédacteur en chef a branché une cafetière? Trop énergivore, voyons!

La mise en page du journal avance au ralenti. L'angoisse monte. Il est 21 h 30. Pourrait-on imprimer le journal? Aucune génératrice n'est assez puissante pour démarrer les presses.

Le président-éditeur rumine. Et si l'imprimerie de Trois-Rivières nous dépannait? Peut-être... mais comment s'y rendre? Les routes sont glacées.

Il est 22 h 30. L'heure de tombée avance drôlement vite. Dans le métier, on sait tous que la publication d'un journal relève d'un petit miracle quotidien. Y aura-t-il un miracle ce soir? Tout le monde désespère.

23 h 05. Miracle! La lumière revient... et l'adrénaline coule au pupitre.

Passé minuit, je mets la touche finale à la page Une du journal. Au matin, trois énormes lettres noires composeront la manchette du journal: OUF! »

- Jeannot Bernier
chef de pupitre

La dictature de l'image



René-Charles Quirion

rene-charles.quirion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Alors que l'image était accessoire au texte journalistique il y a à peine 20 ans, photographies et graphiques prennent maintenant une place prépondérante dans les journaux en tant que complément essentiel.

Pour le professeur de journalisme écrit à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) Antoine Char, les pages de journaux avec les éléments graphiques, les textes plus courts et les grosses photographies tendent à imiter l'écran du téléviseur.

« On peut presque parler de dictature de l'image. S'il n'y a pas de bonne photo, il n'y a pas de message. Si l'image aide à mieux vulgariser, pourquoi ne pas lui donner la place qui lui revient dans les médias écrits? Cependant, il faut donner un sens à cela. L'image doit accompagner le texte et non le contraire. Ces éléments journalistiques doivent être complémentaires », estime M. Char.

Même les journaux réputés comme le *Times* de Londres ou le périodique *Le Monde*, qui avaient résisté à la tendance imposée par le *USA Today* au début des années 80, ont pris le virage de la prépondérance de l'image au cours des derniers mois.

« Il y a des images tout autour de nous, alors les journaux n'échappent pas à cette tendance », explique Antoine Char de l'UQAM.

Le travail des photographes se fait maintenant en complémentarité avec celui des journalistes. Des graphistes de presse se sont également ajoutés dans les salles de rédaction.

Conceptrice graphique à la rédaction de *La Tribune*, Marie-Ève Girard, croit que les journalistes à l'écrit font face à un nouveau défi: penser en terme d'image.

« L'image est le faire-valoir de l'article. Les lecteurs sont pressés, alors il faut capter leur attention avec un aspect visuel.



Imacom, Jessica Garneau

Marie-Ève Girard, conceptrice graphique, et Jocelyn Riendeau, photographe, s'affairent à tous les jours à rendre l'information visuelle dans les pages de *La Tribune*.

Une photo, un graphique, un schéma, une carte, ces éléments lui offrent des repères pour l'inciter à lire l'article », estime la conceptrice graphique.

Jocelyn Riendeau, photographe de presse à *La Tribune*, convient que l'image permet de capter l'intérêt du lecteur.

« La photo est l'adjectif qualificatif du texte. S'il manque d'images dans un journal, c'est un important problème.

La photographie est le premier outil de vente », estime le photographe.

Marie-Ève Girard croit que les journaux n'ont pas le choix de prendre le virage de l'image, de se rapprocher de la mise en page des magazines.

« Internet offre des informations gratuites, mais n'axe pas sur l'information régionale et la photographie. C'est à ce niveau qu'un journal peut se démar-

quer », croit la conceptrice graphique.

Le passage de la photographie traditionnelle à celle à l'appareil numérique a aussi révolutionné le travail des photographes de presse.

« La rapidité du numérique demeure le principal atout. La définition de l'image représente un autre grand avantage. Nous pouvons enrichir celle-ci au point de vue de la couleur et du contraste »,

24^e édition

Grand Prix ski-doo[®] de Valcourt

UN ÉVÈNEMENT UNIQUE QUI ACCUEILLE L'ÉLITE MONDIALE DES COUREURS DE MOTONEIGE

QUALIFICATIONS ET FINALES À TOUS LES JOURS

Sanctionné par

SAMEDI SOIR
Show CoopTel avec Rock Story et Les Cowboys Fringants, dès 19 h 30 à l'aréna de Valcourt

TOUT LE WEEK-END
Les Festivités Desjardins proposent une foule d'activités intérieures et extérieures pour toute la famille

Vitesse et Adrénaline

www.grandprixvalcourt.com

866.532.7543

17.18.19 février 2006

COURS DÉBUTANT LE 6 FÉVRIER 2006

Programmeur WEB

Prenez le contrôle de votre avenir, devenez programmeur-web
Emploi en demande et bonne rémunération
Expertise recherchée

Comptabilité informatisée

Devenez spécialiste en huit (8) mois
Certification MOS reconnue

Secrétariat juridique

Une carrière professionnelle reconnue
Stage en milieu de travail
Très bonne perspectives d'emploi

COLLÈGE DE L'ESTRIE
www.collegeestrie.com
Sherbrooke
(819) 346-5000
37, Wellington Nord

Drummondville (819) 478-8877 | 1-888-346-5530

EN ÉVOLUTION DEPUIS 96 ANS

Le manège des oiseaux de nuit

Roger Pryce et son équipe de pressiers: tout un monde à découvrir



Pierre Saint-Jacques
pierre.st-jacques@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Oiseaux de nuit, les membres de l'équipe de pressiers de *La Tribune* constituent un maillon majeur dans la naissance quotidienne de chaque édition.

«Pour être un bon pressier, tu dois combiner des qualités de mécanicien, d'ingénieur et de chimiste. Dans cette mission du produit fini que tu veux le plus beau possible, tu dois tenir compte de l'équilibre de l'eau, de l'encre tout en prenant grand soin de la machine.»

Celui qui tient ces propos a plongé dans la potion en plein coeur de son adolescence.

Ses études en arts graphiques complétées, Roger Pryce se lance dans le monde de l'impression. Âgé de 50 ans, il accomplit ce métier depuis 36 ans. Chef pressier à *La Tribune*, il travaille avec neuf pressiers réguliers et cinq à temps partiel.

Au fil des ans, il a connu les procédés de la rotogravure, du «letter press» ou de ces mots-croisés de plomb à ne plus finir que l'on utilisait dans l'ancien édifice de *La Tribune* qui se dressait angle des rues de Frontenac et Dufferin.

«Ce procédé ne donnait pas de beaux résultats; les lettres donnaient un produit gris mat. Aujourd'hui, c'est l'offset qui est le plus populaire de tous. L'utilisation de ce procédé donne une plus belle impression, des lettres plus claires. Quant à la rotogravure, on l'utilise davantage pour les magazines.»

Au sujet de l'équipe de pressiers, il souligne que l'initiative de chaque membre compte pour beaucoup. Les talents sont variés et chacun les utilise au maximum. Tout le monde met sa touche et beaucoup de coeur à l'ouvrage.

* * *

Lorsque l'on aborde la question du format compact de *La Tribune*, Roger Pryce convient que cela fait partie de



La Tribune, Pierre Turgeon

Chef pressier à La Tribune, Roger Pryce travaille avec neuf pressiers réguliers et cinq à temps partiel. Ces dernières semaines, son équipe a eu l'occasion de procéder à la finition de quelques éditions.

l'évolution actuelle dans le domaine des journaux.

Ces dernières semaines, les pressiers ont eu l'occasion de procéder à la finition de quelques éditions. «J'aime ça le nouveau format mais de nombreuses interrogations demeurent, notamment au sujet des profits que l'on pourra en tirer. Une garantie reste là: nous allons tout faire pour produire un beau journal, pour maintenir la qualité la plus belle possible.»

L'horaire de travail des pressiers s'étale de 23 h 15 à 5 h 15.

Le chef reconnaît que c'est difficile, car on n'arrive pas à s'habituer à travailler tout le temps de nuit. Au départ, l'homme est un oiseau de jour et il ne peut se transformer en volatile de nuit.

«On ne s'y fait jamais. Les êtres humains sont des oiseaux de jour. L'horaire de nuit crée des situations particulières. Tu peux te coucher à six, sept heures du matin et à peine endormi, la sonnerie du réveille-matin te tire du sommeil, car ta conjointe doit se lever pour aller travailler ou s'occuper du départ des enfants pour l'école. Le travail de nuit entraîne des situations inimaginables. Tu te sens

toujours écartelé.»

Il arrive à Roger Pryce de rêver d'une approche du travail que l'on privilégie dans certains grands pays où les employeurs allient le travail, le respect de l'humain, l'écoute. C'est incroyable ce que les employés peuvent donner en retour, remarque-t-il.

En attendant, l'équipe de pressiers «oiseaux de nuit» continue de peaufiner la première édition de *La Tribune*, format compact, qui devrait faire un malheur auprès des lecteurs.

Freiner sur son élan

« Un soir d'août 1997. Avec le photographe Claude Poulin, je reviens de Colebrook, New Hampshire, où un tireur fou a abattu quatre personnes. Pressé par l'heure de tombée, je peste contre la limite de vitesse vermontoise, que je trouve inexplicablement basse. Jusqu'à ce qu'un bébé original surgisse de l'obscurité devant moi. J'applique les freins une fraction de seconde trop tard. Bang! L'élan se retrouve les quatre fers en l'air sur la route 111. Je m'épanche alors sur le sort... de ma bagnole fraîchement repeinte. Bilan: un original sonné mais reparti sans demander son reste, un phare brisé, un capot légèrement tordu... et un journaliste qui, finalement, trouve la limite de vitesse pas si bête...»

- Steve Bergeron

À hauteur d'homme

« Je n'arrive pas à la cheville du capitaine du bleu-blanc-rouge, Saku Koivu. Sur la glace du moins. Mais ses patins et son casque troqués pour le veston-cravate, j'ai eu la chance de l'interviewer droit dans les yeux, sans me hisser sur la pointe des pieds. Et dire que mon permis de conduire me donne un (petit) 5 pieds 4 pouces alors que la fiche du (grand) Finlandais le hisse six pouces au-dessus de ma tête.»

- Josiane Guay

La Liposculpture

L'art médical d'harmoniser votre silhouette



La liposculpture regroupe
3 TECHNIQUES CHIRURGICALES SANS EXCISION CUTANÉE

- liposuction
- lipotransfert interne
- implant graisseux

Disponibles sous ANESTHÉSIE locale ou générale

25 ans de pratique professionnelle
(dont 20 ans en liposuction)

Pour les détails concernant tous nos services, visitez
www.elisebernier.ca



Centre de chirurgie et de médecine esthétiques
DR ÉLISE BERNIER
Omnipraticienne • Phlébologue

(819) 822-2555
80, rue de Vimy Nord, Sherbrooke

Val Estrie

www.valestrie.com



Toute une équipe!
dévouée
expérimentée
engagée



Notre priorité... votre satisfaction!

Chez Val-Estrie Ford, on a des véhicules pour tous les goûts, tous les besoins et tous les budgets.
Ne cherchez plus, vous allez trouver chez nous!



4141, RUE KING OUEST, SHERBROOKE • 563-4466

EN ÉVOLUTION DEPUIS 96 ANS

La Tribune

Erreur du traducteur

« En voulant bien faire, trop bien faire au début de ma carrière de journaliste à La Tribune, j'ai déjà transformé des copeaux de bois en... croustilles!

C'était à la suite d'un accident impliquant un camion de cargaison. À chaque fois, il me disait que le camionneur transportait des *chips*. Je trouvais bizarre qu'un camion de *chips* (au sens alimentaire du terme) quitte l'usine Cascades de pâte et papiers. Mais bon... tout est possible

Alors en rédigeant mon texte, j'ai choisi de transformer cet anglicisme flagrant par son équivalent en français: croustilles. Quelle ne fut pas surprise le lendemain matin (mon article faisait la manchette) d'apprendre que le fameux camion de croustilles transportait en fait des *chips*... de bois! Maintenant, je m'assure de traduire les termes avec mes interlocuteurs avant publication.»

- René-Charles Quirion

Pique-assiette

« Je n'avais que quelques mois d'expérience comme journaliste sportif quand La Tribune m'a envoyé couvrir un match pré-saison de la Ligue nationale de football. J'étais excité à l'idée d'être assis au stade olympique au milieu de journalistes aguerris!

Dès la fin du second quart, tous ses grands reporters de la métropole se sont levés d'un seul bloc pour se précipiter vers l'arrière de la galerie de presse. Croyant qu'une vedette venait de faire son entrée, j'ai bondi à leur suite. Pas question de demeurer derrière!

Mais c'est avec stupéfaction (et dépit) que je me suis rendu compte que, si mes confrères se précipitaient autant, c'était pour être les premiers au buffet servi aux journalistes!»

- André Laroche

Histoire d'amour

Mario Goupil
SHERBROOKE

La Tribune existe depuis 96 ans et j'y suis depuis 32 ans. Vous allez être tenté de dire que l'on forme un vieux couple, elle et moi, mais je vous arrête tout de suite car ce n'est absolument pas le cas. Un couple, je veux bien. Vieux, pas d'accord.

Puisqu'une nouvelle édition du journal voit le jour chaque matin, sa jeunesse est par conséquent éternelle. Celle de ses artisans, qui doivent aussi renouveler l'information au rythme de son évolution, l'est tout autant.

Mon journal n'a pas vieilli depuis 32 ans, il a tout simplement évolué. Ses artisans également.

Lorsqu'en mars 1974, j'ai mis les pieds pour la première fois dans la salle de rédaction du journal auquel je rêvais d'appartenir, même si je n'avais que 19 ans, j'ai compris que j'avais vraiment trouvé ma voie. Ce jour-là, j'ai su de quoi serait fait mon quotidien pour tout le reste de ma vie. Ce journaliste que l'on recherchait, c'était moi.

Le chef des nouvelles était venu m'accueillir pour me conduire à un bu-

reau libre au beau milieu de la salle de rédaction en me disant: «Écris-moi deux nouvelles: un compte rendu d'un match de hockey et un article relatant un accident mortel sur une route...»

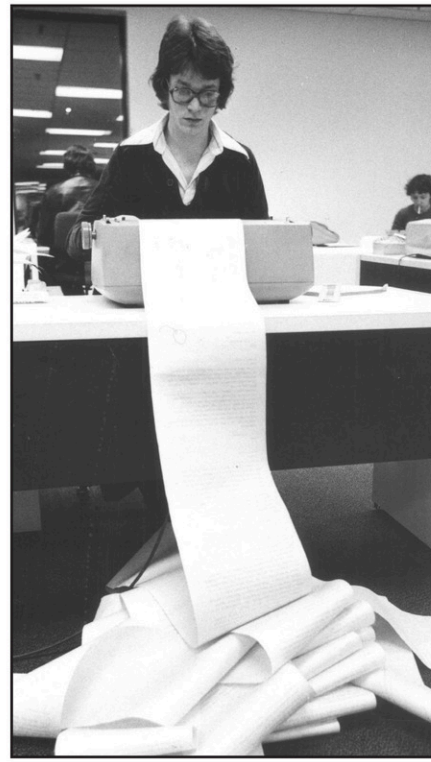
Dans mon esprit, il était clair que je ne pouvais pas passer à côté de mon rêve. Je me suis installé devant la vieille dactylo et j'ai écrit. Ce jour-là, les Castors ont gagné le match le plus spectaculaire de leur histoire et un accident a fait deux victimes et trois jeunes orphelins sur la route 143, entre Lennoxville et Waterville.

On m'a embauché, Dieu merci. Depuis, pas une seule journée je me suis présenté au journal à reculons. En aucun moment le goût d'écrire, de raconter et d'informer ne m'a quitté.

* * *

Bien sûr, les temps ont changé et la société a évolué. La Tribune aussi. On a quitté le centre-ville, puis on a remplacé les vieilles dactylos «Underwood» par des machines électriques, et finalement par des ordinateurs. Voilà maintenant que dans sa prochaine édition, on va modifier le format de ce vieux journal demeuré bien de son temps.

Aujourd'hui, je ne rédige plus de compte rendus de matchs de hockey, ni de reportages sur des accidents meur-



Mon journal n'a pas vieilli depuis 32 ans, il a tout simplement évolué. Ses artisans également.

triers. D'autres, qui ont eu le même rêve que moi, s'en chargent.

Dans son évolution, le journal a cherché à personnaliser son produit de façon à avoir un lien encore plus direct, plus étroit, avec le lecteur. C'est dans cette optique que l'on a créé le poste de chroniqueur en 1995 et qu'on me l'a proposé.

Pareille proximité avec le lecteur, pareille audace dans les propos des chroniqueurs, n'aurait pas été imaginable il y a 32 ans. Aujourd'hui, tout quotidien digne de ce nom mise sur au moins un *columnist*.

Les temps ont changé et le journal, de même que ceux qui y travaillent, se sont adaptés, voilà tout. L'information demeure toujours l'information. Seule sa présentation a connu quelques variantes.

Aujourd'hui, je ne me limite donc plus seulement à rapporter l'actualité, je la commente. Et parfois, je la «pimente». Ce rendez-vous, parfois «intime», avec le lecteur est plus exigeant, certes, mais combien fascinant.

Je vis une belle histoire d'amour à ce journal. Une histoire qui durera au moins jusqu'à 100 ans...

mgoupil@latribune.qc.ca



Imacom, Jocelyn Riendeau

Robert Maltais, un abonné de toujours, voit la venue d'un nouveau format avec grand plaisir.

Comme le pain quotidien

À 88 ans, Robert Maltais reste fidèle

Pierre Saint-Jacques
SHERBROOKE

Sur une table de son appartement, Manoir du Musée, à deux pas du centre-ville de Sherbrooke, l'édition du jour de La Tribune grand format est ouverte et dans le milieu de la page, reposit un crayon de plomb et une efface pour les «fameux» chiffres du Sudoku.

Agé de 88 ans, Robert Maltais démontre toujours une belle vivacité d'esprit et un bon sens de l'humour.

«Je suis abonné à La Tribune depuis des temps immémoriaux» dit l'homme né en 1917, à Sherbrooke. Il ajoute que le journal, c'est comme le pain quotidien. «Il m'en faut tous les jours pour garder contact avec ce qui se passe ici et ailleurs dans le monde. Si je ne l'ai pas, je vais essayer d'en obtenir un. C'est comme ça. De toute façon, je viens tout juste de renouveler mon abonnement annuel.»

L'homme souligne avec fierté qu'il est le frère de Mgr Roger Maltais qui a occupé deux mandats de rectorat à l'Université de Sherbrooke. Issu d'une famille de quatre enfants, trois gars et une fille, ces derniers se sont tous retrouvés à l'Hospice du Sacré-Coeur étant donné la mort précoce du père. L'hospice est aujourd'hui le Pavillon Youville de l'Ins-

titut universitaire de gériatrie de Sherbrooke. «Le Sacré-Coeur est toujours là», lance Robert Maltais.

Lui-même, il a besoin comme machiniste et il a travaillé 36 ans à Hydro-Sherbrooke.

«Je lisais toujours la page une, la page trois et les grands titres et j'en terminais la lecture au retour du travail. Dans le temps, il y avait la radio, notamment le programme Narcisse et Pamela et le journal. Le journal est toujours resté dans ma vie.»

Il considère que la vie d'aujourd'hui va vite. À son âge, il mentionne qu'il n'a même pas le temps de se virer de bord que la journée est passée et le lendemain se pointe. Cela vire vite, c'est pas possible, s'exclame-t-il.

Malgré son âge respectable, Robert Maltais rend de nombreux services aux gens dans son entourage. Il reste actif et aime bricoler pour lui et les autres.

Quand on lui mentionne que l'article paraîtra dans la dernière édition grand format de La Tribune, il se réjouit d'apprendre l'arrivée d'un format plus compact.

«Je vois déjà l'avantage des articles complets dans la même page. J'ai jamais été un fanatique des renvois. Non, ce sera un plus et c'est certain que je vais rester abonné et goûter le nouveau format. J'ai bien hâte de voir ça.»

Centre du Rasoir
ET PLUS

RABAIS de la Saint-Valentin

Magasin agrandi avec une plus vaste sélection!

Rabais 20\$
39⁹⁸

WC15XL REFRIGÉRISEUR À VIN CHILL OUT
Ord.: 59,99\$

Breville

Rabais 10\$
49⁹⁸

67140 FER PLAT EN CÉRAMIQUE 1"
Ord.: 59,99\$

andis

Rabais 15\$
69⁹⁸

HQ5812 RASOIR RECHARGEABLE MICRO PLUS
Ord.: 84,99\$

PHILIPS

Rabais 60\$
239⁹⁸

VIAVENETO ARGENT MACHINE À ESPRESSO
Ord.: 299,99\$

Saeco

Carrefour de l'Estrie (819) 346-8979

Prix en vigueur du lundi 30 janvier au mardi 14 février 2006 ou jusqu'à épuisement des stocks.